

Les vestiges Gallo-Romains de Saint-Rustice

Jean-Pierre MOREL

Le village de Sainte-Rustice est l'un des plus petits de Haute Garonne (574^{ème} sur 580), si comme le mentionnait l'instituteur Aula en 1886 dans sa monographie, « *il n'existe actuellement aucun monument qui mérite d'être signalé* », il peut cependant s'enorgueillir d'avoir légué aux musées toulousains deux « ouvrages » considérables :

- La mosaïque du site gallo-romain de Maury dont les restes sont conservés au Musée Saint Raymond
- Les chapiteaux de l'ancienne église conservés au musée des Augustins

Le présent article a pour modeste objectif de faire une synthèse sur les connaissances relatives au site gallo-romain en revenant sur les articles principaux et publications parues sur ce sujet et sous l'éclairage d'un élément nouveau retrouvé dans les archives de l'Académie des sciences.

Les principales sources écrites

Le curieux, amoureux de son terroir ou amateur d'histoire locale commence souvent ses recherches par les monographies écrites sur la commune. Le village de Saint-Rustice, si petit soit-il, en a inspiré plusieurs :

- Celle de l'instituteur Aula citée précédemment écrite en 1886 ⁽¹⁾
- Celle d'Adrien Escudier de 1935, ancien Maire de Fronton et grand producteur de monographies (à minima huit publications à son actif) ⁽²⁾
- Celle plus confidentielle de l'ancien Maire de Saint-Rustice, Mr Otal, écrite en 1982 ⁽³⁾

Nous n'avons malheureusement pas retrouvé celle écrite en 1870 par l'érudit Tarnais Alfred Caraven Cachin. Celle-ci avait été envoyée à la société d'archéologie du Tarn et Garonne et lue en séance le 1^{er} février de cette même année (elle traitait à priori principalement de l'église). Sans doute un sociétaire indélicat l'a-t-elle empruntée et conservée car elle a disparu des archives de la société lors de l'inventaire aux archives départementales 82.

Les monographies d'instituteurs sont de qualités variables selon les communes, elles retranscrivent souvent les ouvrages historiques précédemment parus sur le sujet (avec parfois quelques erreurs ou exagérations) mais ont le grand avantage d'apporter, comme celles écrites par les habitants du lieu, des faits locaux et légendes qui viennent apporter un peu d'âme (avec sans doute un fond d'authenticité) comparé aux articles historiques souvent austères. Celle de l'instituteur Aula ne manque pas d'intérêt même si la majorité du texte concernant les vestiges gallo-romains est une copie quasi littérale du texte de principal concernant ceux-ci que l'on étudiera par la suite. Pour les amateurs d'anecdotes locales, le dit instituteur faillit ne pas rendre sa copie car il reçût une balle au côté gauche administrée par un cousin jaloux (La dépêche 24 Mai 1897), on ne sait s'il a survécu à cette blessure mais sa monographie nous est bien parvenue.

(1) Monographie communale – AD31 numérisée
(2) Monographie de Saint-Rustice canton de Fronton
(3) Monographie conservée en Mairie

Le premier et principal article qui relate la découverte du site par une personne qui a vu les vestiges et la mosaïque correspond à la transcription de l'exposé fait par Alexandre Dumège (ou Du Mège 1780/1862) devant l'Académie Royale des sciences inscriptions et belles lettres en 1833 (4). L'article fut envoyé par ailleurs au Ministre de l'Intérieur de l'époque par le préfet de la Haute Garonne en 1833. Dumège qui fut entre autre membre fondateur de la société d'archéologie du midi de la France, publia plusieurs autres articles sur cette découverte, ces derniers reproduisant sans éléments vraiment nouveaux le document initial. On citera notamment ses articles dans l'Histoire Générale du Languedoc (5) et dans l'Atlas d'Archéologie Pyrénéenne (1858/1862 ?). Dans ce dernier ouvrage est présent un croquis de la mosaïque que l'on analysera dans la suite du document (6).

Du découvreur du site, Jules Soulages (17 ??/1857), jeune antiquaire lors des fouilles et également membre fondateur de la société d'archéologie du Midi, nous n'avons retrouvé aucun écrit sur le sujet et encore moins du mystérieux Escudier.

L'article de Dumège a été repris dans la plupart des autres documents sur le site, mais parmi les nombreuses publications sur le sujet, certaines apportent cependant des informations complémentaires, un éclairage nouveau ou des analyses pertinentes qui méritent d'être cités.

Nous retiendrons tout d'abord les textes d'auteurs contemporains de Dumège qui peuvent avoir vu le site ou côtoyé Dumège ou Soulages :

- Baron Jean De Witte Archéologue (1808/1889) Article de 1834 (7)
- François Malepeyre rédacteur d'encyclopédie & éditeur (1794/1877) Article 1834 (8)
- Jules Berger de Xivrey historien et spécialiste en langues anciennes, notamment le Grec (1801/1863) – Articles de 1835 et 1837. Pour mémoire le texte de 1835 suit un article sur les faux de Nérac dont on parlera par la suite. (9)
- Ernest Roschach (1837/1909), Archiviste, conservateur du musée de Toulouse, spécialiste de l'histoire de Toulouse et du Languedoc Article de 1864 (10)

Nous retiendrons ensuite les articles des auteurs suivants, plus récents :

- Raymond Lizop Professeur agrégé d'histoire (1879/1969) en 1947 (11)
- Eric Morvillez, Docteur en archéologie et histoire de l'art Article de 1997 (12)
- Livre de Michel Provost Professeur d'histoire romaine et Julie Massendari Archéozoologie 2006 (13)
- Pascal Capus chargé de collection des sculptures romaines Musée Saint Raymond (14)

(4) Histoire et mémoire de l'Académie Royale des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse seconde partie Inscriptions et belles lettres – 1834 - Histoire – Sujets de Prix (p30)

(5) Histoire Générale du Languedoc - addition et notes du livre sixième p 467

(6) Atlas d'Archéologie Pyrénéenne (1858/1862 ?)

(7) Annali del l'Instituto di corrispondenza archeologica" p157

(8) « Mémoires Encyclopédique et progressif des connaissances humaines Tome 4 »

(9) « Traditions tératologiques ou récits de l'antiquité et du moyen âge en occident ... » 1835 p178 et « Essais d'appréciations historiques Tome second – Archéologie et Histoire » 1837 p53

(10) « Catalogue des Musées archéologiques de la Ville de Toulouse (Musée des Augustins et Musée Saint-Raymond) » 1864

(11) « La mosaïque de Saint-Rustice et ses inscriptions » 1947 MSAMF

(12) « L'architecture de la salle à absides de Saint-Rustice (Haute-Garonne) » MSAMF (t. LVII)

(13) Livre « Carte archéologique de la Gaule – Haute Garonne »

(14) « Retour sur les mosaïques de saint-Rustice »

Le site et ses environs

Saint-Rustice et ses environs proches ne comportent pas ou peu de vestiges visibles de la période antique, à contrario les traditions orales ou les résultats des différentes prospections indiquent que cette région fut peuplée depuis longue date. Sans faire un inventaire exhaustif des sites probables on peut citer :

- A Saint-Rustice même, la tradition mentionne la présence d'un temple païen au niveau de la source située proche du cimetière actuel avant que l'ancienne église, aujourd'hui disparue vienne remplacer l'édifice : *« une fontaine placée derrière le grand autel, dans une crypte était révéérée non comme le firent les sources et les lacs chez les gaulois mais consacrée par une légende locale »* (1). *« Un escalier en colimaçon passant derrière l'autel et descendant au niveau de la source devant une petite arche de pierre qui couvrait un puit carré de faible profondeur. Le surplus d'eau partait vers le chemin actuel sous le cimetière par une rigole en pierre. La source a été enfouie sous les démolitions, l'arche et le puit sont intacts et on plaça un conduit de fonte qui alimentait un abreuvoir placé contre le mur du cimetière »*. (3)

Cette tradition était suffisamment ancrée dans les esprits car lors de la démolition de l'ancienne église vers 1865, au cahier des charges fut rajouté cette réserve *« dans le cas où on trouverait des médailles ou tout autre objet antique, le tout appartiendrait à la commune et non à l'entrepreneur »*. (2)

D'autres artefacts sont régulièrement trouvés sur le site même,

- Aula mentionne en 1886 (1) *« qu'on retrouve encore de nos jours, de petits cailloux carrés de près d'un centimètre cube provenant de ces mosaïques. Ces petits cubes sont épars dans le champ où l'on fit les fouilles mais il faut une grande attention pour les reconnaître. A l'heure où nous écrivons nous avons trouvé nous même une centaine, plusieurs sont en couleur. D'autres sont encore joints deux à deux par un ciment très dur. »*
- Georges Bacrabère lors de ses prospections retrouve (15) : *« Tegulae, nodules de mortier rose, morceaux de marbre, fragments de mosaïques à petits cubes, tesselles, clou de fer, reste de verre à vitre, lèvres de cruchettes, pots, terrines, assiettes, anse de cruche, tesson probablement du 4^{ème} siècle avec trace de graffito ainsi qu'un fragment estampé de couleur rouge orangé et décoré à la roulette »*.

L'auteur mentionne également un autre site sur la commune au quartier Larramet au Nord-Ouest du Moulin qui livre également quelques éléments : *« tuiles, imbrices, anse d'amphore, lèvres de pots, terrines ou jattes, la poterie sigillée donne des débris de panses, plats, tesson de vase avec décor en relief »*.

- A saint Caprais (commune de Grenade), de nombreux vestiges ont été retrouvés notamment à Bagnols (Route des bains romains) et au niveau de l'église avec la découverte de salles chauffées par hypocauste. Alexandre Dumège y trouva *« des débris de mosaïque en émail coloré et en marbre et l'indication de nombreux édifices »* (MAS 1834 p32). Un très intéressant musée a été créé avec passion par Mr Rocacher dans une pièce de la mairie annexe et expose la multitude des objets trouvés dans les environs.

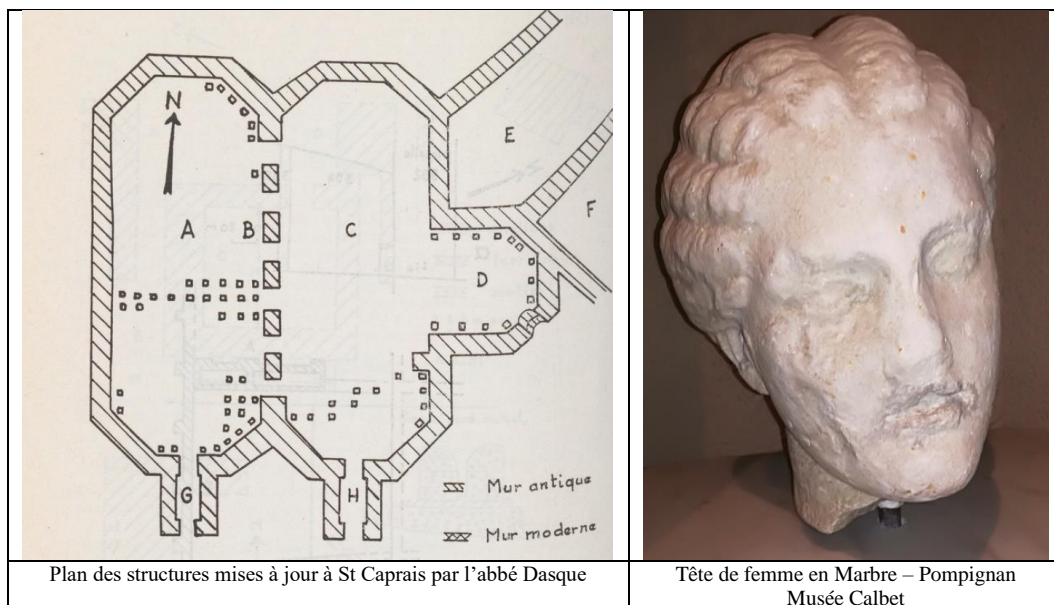
(15) « Bulletin de littérature ecclésiastique » 1983

- A Pompignan il est signalé « *les ruines d'une villa gallo-romaine près de Rodolosse (substructions, poteries, monnaies, médaillon de Néron, buste en marbre blanc de l'empereur Maximin* » (16). Si différents ouvrages mentionnent en effet des artefacts trouvés près de Rodolosse, nous n'avons trouvé aucune trace d'un buste de Maximin.

D'autres vestiges ont été trouvés à proximité de l'église saint Clair et notamment une tête en marbre de femme exposée au musée Calbet à Grisolles. Cette dernière a fait l'objet d'un article de Pascal Capus confirmant la rareté de l'œuvre en Gaule (14).

Par ailleurs, la tradition mentionne que Saint-Clair, à l'image de Saint Michel évangéliste de la Gaule qui fut pour les temples païens ce qu'Attila fut à l'herbe des contrées traversées, détruisit un temple pour construire une chapelle qui porte désormais son nom. Vu que l'existence de Saint Clair, venu d'Afrique, n'est même pas avérée, il convient de prendre cette légende avec prudence, cependant de nombreux artefacts ont été trouvés à proximité et la construction d'églises sur les fondations d'anciens vestiges gallo-romains fut monnaie courante (la chapelle Saint-Martin à Moissac en est un exemple, ce qui en fait l'un des lieux de culte les plus anciens de France).

Enfin, entre Pompignan et Dieupentale, une curieuse statuette en bronze fut trouvée lors des travaux de construction du canal des deux mers. Le baron Chaudruc de Crazannes, archéologue, conservateur des monuments historiques et membre fondateur de la société française d'archéologie rédigea une notice sur cette statuette dont on ne sait ce qu'elle est devenue (17). On peut y voir une représentation de Diane, déesse associée à la fertilité et à l'accouchement et associée à la Lune (dont on croyait que les cycles correspondaient au cycle menstruel) qui est souvent représentée avec un croissant de Lune sur la tête. L'érudit quant à lui démontre qu'il s'agit d'une représentation romanisée de la déesse égyptienne Isis portant des cornes et non une lune et datée selon lui de la fin du II^{ème} siècle ou du début du III^{ème} après J.C.

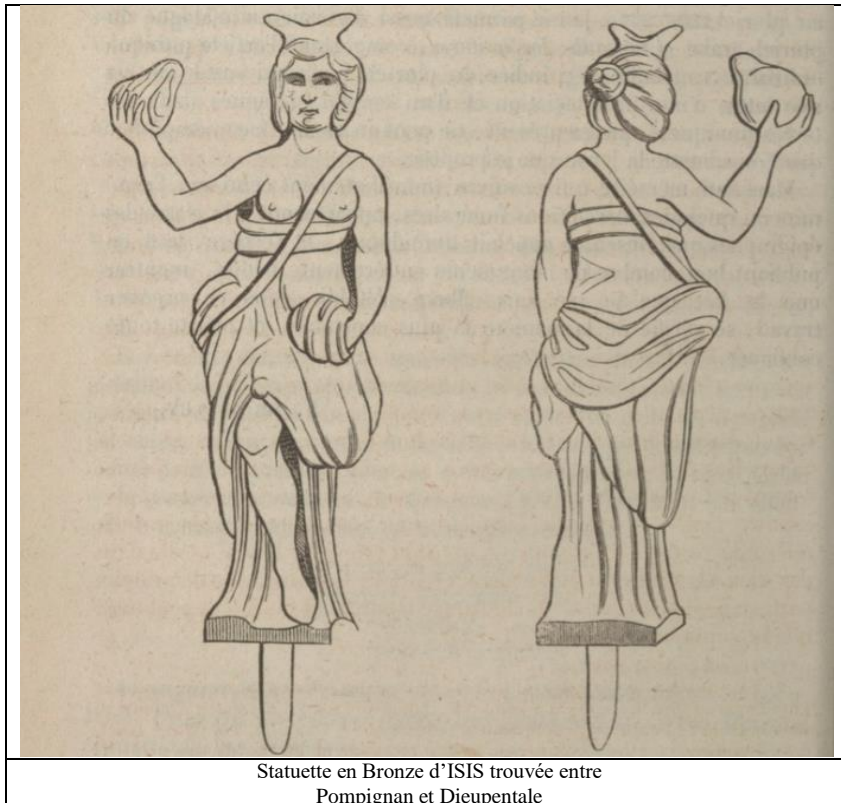


Plan des structures mises à jour à St Caprais par l'abbé Dasque

Tête de femme en Marbre – Pompignan
Musée Calbet

(16) « Répertoire archéologique du Tarn & Garonne » – Devaux BSA82 1872

(17) « Revue archéologique ou recueil de documents et de mémoires relatifs à l'étude des monuments et à la philologie » III^{ème} année 2^d partie – 1846/1847 - Baron Chaudruc de Crazannes p575.



Statuette en Bronze d'ISIS trouvée entre
Pompignan et Dieupentale

La présence d'une voie romaine à proximité du site est attestée, cependant sa destination n'est pas encore sûre : Divona (Cahors) pour les uns, Aginum (Agen) pour les autres.

Dumège pensait « *qu'une voie romaine conduisait de Toulouse Divona ou Cahors. Elle subsiste encore en partie et passait au pied des coteaux sur lesquels Castelnaud d'Estretfonds, Saint-Rustice et Canals étaient bâtis* »

Michel Labrousse, historien Toulousain, considérait que la voie vers Cahors cheminait plus à l'Est via Bouloc et Fronton, la voie vers Agen plus à l'Ouest rive gauche de la Garonne par Grenade et considérait la voie proche des sites de Saint-Caprais et Saint-Rustice comme un chemin de desserte locale.

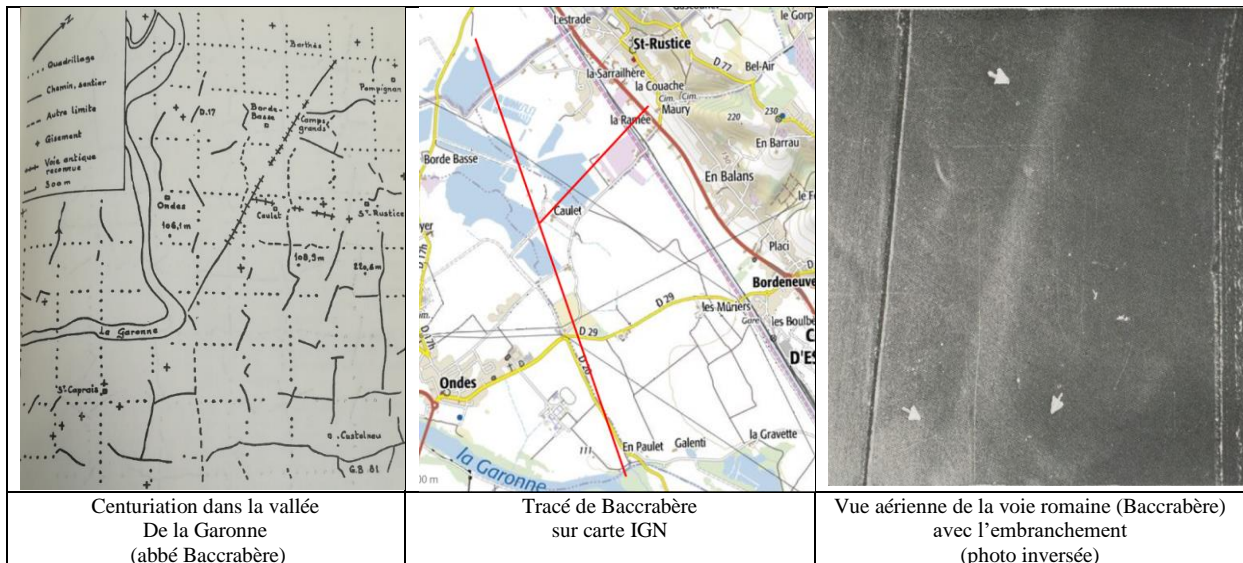
L'abbé Baccrabère précurseur de la prospection aérienne, signale une voie « *se reconnaissant à la surface du sol essentiellement par des galets (...) et des graviers éparpillés sur une largeur approximative de 10m (...) Un embranchement de cette voie se remarque en outre dans la plaine, à la limite de la commune d'Ondes et à l'Ouest de la ferme de Caulet. Ce chemin transversal rejoint en ligne droite le gisement de Saint-Rustice au Nord-Ouest de Maury. Il y a quelques années une chaussée de galets a été remarquée dans la même direction au départ de ladite station. A la différence de la voie principale, le présent sentier ne comporte en surface que de petits graviers dispersés sur une largeur de 6m environ* » (14).

La photographie et le plan de l'abbé sont repris ci-dessous.

L'ancien Maire de Saint-Rustice Mr Otal (3) signale dans sa monographie de 1982 « *une Voie romaine de St Rustice à Bagnols, passant par l'actuel passage de la nationale 20 à la parcelle de la fontaine et se raccordant sur le chemin vicinal N°04 de fronton à Grenade à hauteur de la ferme Caulet puis route de saint Caprais pour traverser l'Hers à hauteur de la ferme Galenti. Depuis le coteau une portion de voie romaine reste très visible à droite de la route actuelle de St Rustice à St Caprais. A 30m du canal puis à 200m en bordure de cette voie, il y a de nombreux débris de construction antique* ».

On constate sur le plan IGN ci-dessous que les gravières ont depuis détruits des tronçons de cette voie antique. Il en est sans doute de même de vestiges mentionnés ci-avant qui par ignorance ou désintérêt des autorités locales et des constructeurs ont cédés à la fièvre lotisseuse sans qu'aucune inspection n'ait eu lieu au préalable ! On comparera à titre de curiosité les vues aériennes actuelles avec celles prises en 1950 (Site IGN) pour se rendre compte de l'urbanisation croissante qui s'accélère ces dernières années en venant de Toulouse.

Quoi qu'il en soit, le site de Saint-Rustice devait être suffisamment important pour qu'une dérivation issue d'une voie romaine lui soit dédiée.



Pour terminer sur cette vision d'ensemble, une vue aérienne permet de soupçonner la présence des vestiges sur la parcelle du site de Maury mais également de l'autre côté du canal sur la parcelle du quartier de Larramet (ou La Ramée sur la carte IGN) citée par Baccrabère. Une prospection récente permet encore de retrouver de nombreux débris de briques. Il est probable que ce dernier site soit une continuité ou une dépendance du site principal s'étalant sur la pente douce de la colline vers la plaine et traversée depuis par la nationale, la voie ferrée et le canal. Il s'agit probablement de grands bâtiments agricoles, on semble distinguer une fosse ou une cave rectangulaire également.



Vue aérienne quartiers de Maury et Larramet

Une vue plus précise du site principal permet de distinguer des formes mais qui restent difficilement identifiables. On ne connaît pas l'étendue des fouilles de 1833 mais ces dernières ont sans doute induit un remaniement important du terrain aggravé par la récupération des matériaux par le propriétaire. La parcelle actuelle représente une surface d'environ 5,2 ha. Une prospection pédestre permet de visualiser de nombreux débris de brique et de chaux, notamment au centre de la parcelle.

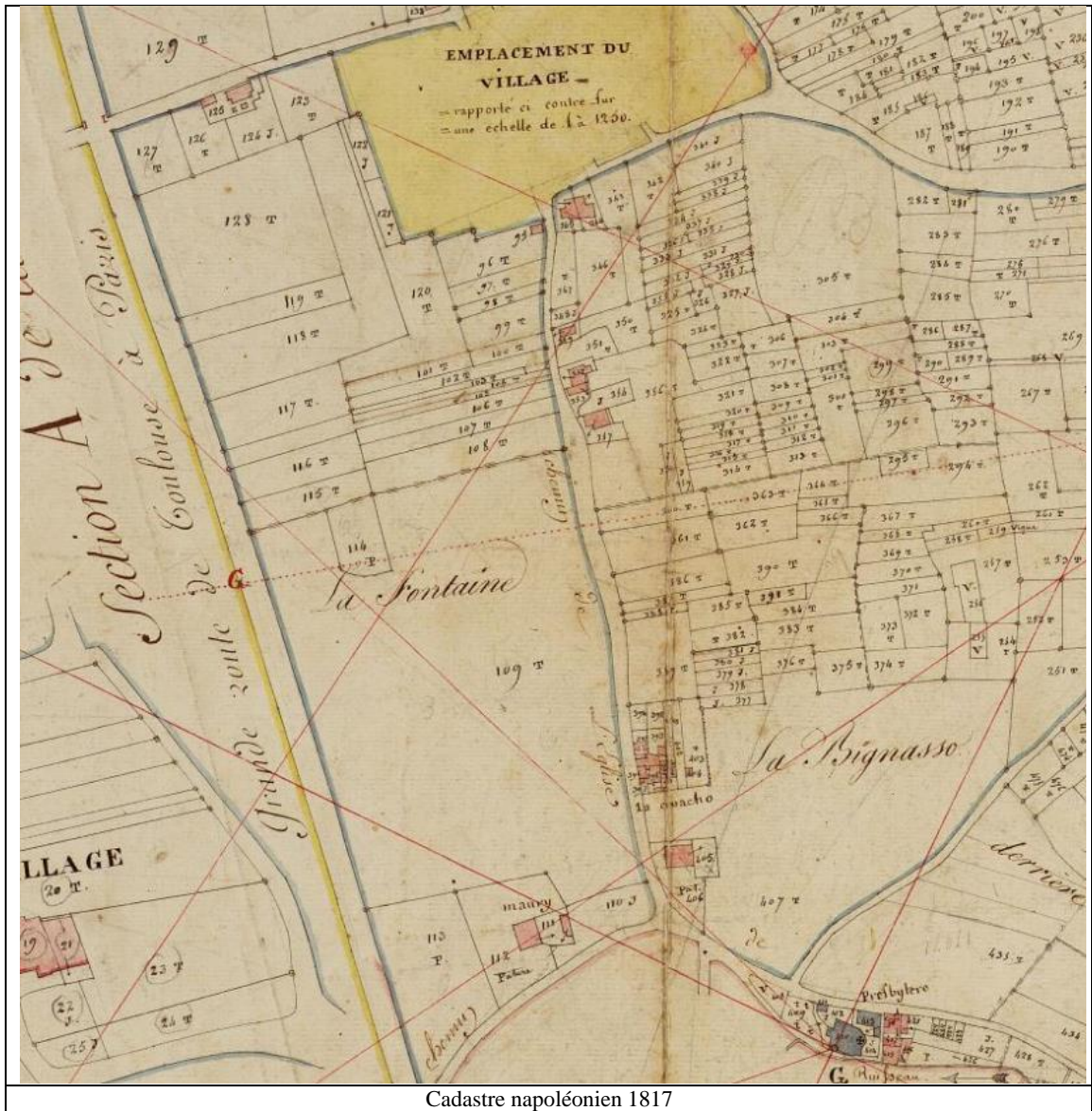


Vue de la parcelle contenant les vestiges du site

Sur le cadastre napoléonien réalisé en 1817, antérieur donc aux fouilles, on visualise la parcelle 109T au-dessous du chemin de l'église et en contrebas de celle-ci. Il s'agit de l'ancienne église du village (en bleu en bas à droite du plan) sous laquelle, comme mentionné précédemment, une crypte abritait la source vénérée. La parcelle est prénommée « la fontaine sans doute par la présence d'un lavoir qui existe encore à l'angle Nord-Ouest du terrain (dans

sa version moderne bétonnée...). Les deux bâtisses du propriétaire du champ, Mr Peyranne sont déjà présentes ce qui exclut comme il a été mentionné dans certains articles qu'elles aient pu être construites à l'aide des matériaux issues des fouilles.

A contrario on peut constater sur la vue aérienne que des villas modernes ont déjà empiété sur la bordure Nord de la Parcelle. De même la route actuelle montant au village depuis la route nationale a amputé l'angle de la parcelle au-dessus des maisons Peyranne, l'ancien chemin de Grenade à Fronton de l'époque, devenu allée des amandiers, rejoignant en ligne droite le chemin de l'église.



Lé découverte du site : Rendons à Magi ce qui appartient à Magi

Dans tous les écrits, la découverte de la mosaïque de saint-Rustice est l'œuvre de Soulages et Escudier. Or, celle-ci fut réellement découverte 48 ans plus tôt par l'abbé Magi ! Les allusions à cette invention sont certes discrètes (Henri Jacoubet ⁽¹⁸⁾, BSAMF 1901 et 1910 ⁽¹⁹⁾) : « 1785 –mémoire ou note sur une mosaïque trouvée le 12 janvier 1785, lue à l'académie des Sciences, pp246-248 (avec un dessin de Lucas). Il s'agit visiblement de la mosaïque de Saint-Rustice, qui aurait été découverte, d'après d'autres auteurs, seulement en 1834 ». Il est surprenant que le document relatant celle-ci n'ait pas donné lieu à une recherche et une publication, d'autant que comme nous le verrons par la suite, il est fort intéressant et amène indubitablement de nouvelles informations sur le site et sur la mosaïque. Ce n'est donc pas sans une certaine émotion que nous avons retrouvé ce manuscrit dans les archives de l'académie des sciences.

Enfin, si les érudits ont laissé leurs noms dans l'histoire de la découverte du site, il est probable que les habitants du lieu aient connus les vestiges. L'instituteur Aula mentionne par exemple que le propriétaire du lieu avait effectué des fouilles 6 ans avant la découverte de la mosaïque. Mr Otal quant à lui précise dans sa monographie de 1982 que « Mr Peyranne assure que son père lui avait dit que son Grand Père allait danser les jours de fête sur une mosaïque romaine. Le père de Mr Dejean, Mr Delgado avait entendu parler que les anciens dansaient sur une mosaïque ». Il est cependant possible que ces danseurs locaux aient profité de cette luxueuse piste dans les 3 ans pendant lesquels les vestiges sont restés à l'air libre soumis aux intempéries et au vandalisme.

Il est également étonnant que le marquis Jean-Jacques Lefranc de Pompignan (1759/1784), lettré connu pour ses œuvres théâtrales, ses démêlés avec Voltaire et son lien paternel supposé avec Olympe de Gouges n'ai pas été intrigué par le site de Maury. Il s'intéressa en effet à l'archéologie et à la numismatique et certaines de ses trouvailles furent sans doute intégrées au célèbre médailler de son ami Charles-Clément Martin de Saint Amand, légué à l'académie des sciences et dont on peut voir des exemplaires au Musée Sait Raymond.

Dumège dans son article sur le site ⁽⁴⁾, mentionne une phrase sibylline à propos de Lefranc (mais il s'agit peut-être du fils voire du petit fils de l'écrivain qui au passage est « dégradé » de marquis à comte) : « M. le comte de Pompignan, me donna alors des notions curieuses sur ces localités ».

(18) Un académicien toulousain du dix-huitième siècle : l'abbé Magi -Annales du Midi Tome 41 1929

(19) « A propos des manuscrits de l'abbé Magi » BSAMF p82 et p89

Quelques personnages étonnants des 18 et 19^{ème} siècle :
L'abbé Magi, Dumège et Chrétin le « couple » sulfureux et Jules Soulages

On ne peut relater l'histoire du site de Saint-Rustice sans évoquer, même brièvement, certains personnages associés au site et qui sont pour le moins « pittoresques ».

Jean-Pierre Magi (Magy sur son acte de naissance, ses parents étaient originaires d'Aurillac) est un personnage haut en couleur du siècle des lumières. Si Dumège gagna une particule, Magi au gré des années perdit sans doute certaines illusions et son titre d'abbé ! Cet érudit né en 1721 et établi à Grenade était de bonne composition car il se maria en 1793 à 72 ans à une certaine Thérèse Magi (originnaire d'Aurillac de 47 ans sa cadette...) à qui il donna deux enfant avant de décéder en 1801. Membre de l'académie des jeux-floraux et de l'académie des sciences, il s'intéressa à de nombreux sujets dont l'histoire et la numismatique. Sa bibliothèque considérable fit l'objet d'un article dans les annales du midi en 1997 (20), des têtes de statues romaines exposées au musée Saint-Raymond lui sont attribuées mais leur lieu de découverte n'a pu être identifiée. Nous renvoyons le lecteur à sa biographie publiée en 1929 par Henri Jacoubet (18). L'abbé Magi compila ses articles manuscrits dans un livre qu'il dénomma « Magiana » intégrant donc le document sur la mosaïque ; le livre est conservé dans les archives de l'académie des sciences.

Chose surprenante, Dumège qui a sans doute croisé l'abbé Magi à l'académie (parmi ses nombreux titres, ce dernier était membre de l'académie des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse comme Magi) écrivit en 1825 une « *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Pierre Magi-Durival* » (L'origine du nom Durival est inconnue). Aucune allusion n'est faite dans ce document à la découverte du site de Saint-Rustice, soit il ignora l'existence du manuscrit soit il se garda de le mentionner pour s'en réserver la découverte.

Nous dirons quelques mots sur le controversé mais néanmoins incontournable Alexandre Dumège ou Du Mège (1780/1862), un livre entier ne serait sans doute pas suffisant pour décrire sa vie et ses articles. Ancien officier du génie tel que mentionné lors de la création de la société d'Archéologie du midi, il fut gratifié de nombreux titres au gré de ses découvertes et publications à tel point qu'il estima devoir transformer son nom en y apportant une particule. Nous relaterons « l'affaire de Nérac » qui entacha la réputation de Dumège âgé alors de 52ans. La même année de la découverte du site de Saint-Rustice par Soulages et Escudier, il écrivit en 1833 dans le premier tome de la société sus nommée et nouvellement créée, trois articles sur le site gallo-romain de Nérac et entre autre sur les bas-reliefs « trouvés » et vendus par son « acolyte » et peintre-sculpteur Maximilien Théodore Chrétin. Cette découverte qui enflamma le milieu archéologique, peut-être parce que les sujets principaux furent empereurs des Gaules, offrirent à Du Mège et Chrétin des éloges dithyrambique (par le grand Proper Mérimée lui-même). Mais ces découvertes de bas-reliefs se révéla être une supercherie, les bas-reliefs : des faux, Chrétin : un faussaire et Dumège soupçonnée d'être son complice ! Est-ce pour cette raison que Dumège ne publia pas l'article sur le site de Saint-Rustice dans le bulletin de la société d'archéologie mais dans les annales du Midi ? Nul ne le sait mais il est vrai qu'il venait de publier trois articles sur des faux dont un associé au site de saint-Rustice...

Dans le ce premier tome de la société donc, Dumège rédige ces articles sur les antiquités trouvées à Nérac et sur les empereurs Tetricus Père et fils associés selon lui au site. Il décrit précisément les vestiges avec l'appui d'un plan précis de Chrétin (on aurait apprécié hériter d'une telle description pour Saint Rustice !)

(20) « La bibliothèque d'un érudit toulousain du XVIIIème siècle par Koichi Yamazaki » 1997

(21) « Mémoire de la société archéologique du midi de la France « 1832-1833 – Tome 1 1832-1833 (p171,231, 293, 387)

Dans le dernier article « *mémoire sur quelques monuments inédits représentant Claude le gothique, Nera Pivesuvia et les deux Tetricus* », il décrit la découverte par un « *heureux hasard* » (!) d'autres monuments associé aux deux empereurs. Il détaille et traduit les inscriptions d'un marbre blanc des Pyrénées ayant sur une face des inscriptions en huit lignes et sur l'autre face un bas-relief contenant quatre têtes « *à gauche on reconnaît Claude II (Marcus Aurelius Claudius), le frère de la mère de Nera (...). En regard, sont les têtes, couronnées aussi de laurier, des deux Tetricus, reconnaissables d'ailleurs d'après les médailles et surtout les portraits en marbre trouvés à Nérac* » : Il s'agit d'un des faux réalisés par Chrétin et Dumège mentionne ce dernier comme étant le découvreur de ce marbre sur un site proche de Saint-Rustice ! Sans doute le faussaire (avec la complicité de Dumège ?) a-t-il profité de la découverte du site de Saint-Rustice pour faire de la publicité à son œuvre, on remarquera au passage que la formation accélérée de Chrétin en Archéologie a apparemment porté ses fruits : « *M. Th. Chrétin, correspondant de la Société Archéologique, et auquel on doit la connaissance de l'inscription que je viens de rapporter, croit qu'elle provient de Grizolles, bourg peu éloigné du lieu où l'on a découvert depuis peu les ruines d'une belle Villa (Elle a été découverte par MM J. Soulages et Escudier). Suivant lui, ces ruines seraient celles de l'habitation, Domum, bâtie par Tetricus pour les prêtres de Neptune et des autres dieux et déesses de la mer, et le Labrum qu'on y a trouvé, ne différerait pas de celui que le même empereur avait fait établir (lorsque j'ai visité ces ruines, les fouilles commençaient à mettre à découvert un autre bassin ou Labrum de même forme mais d'une plus petite dimension). Mais il faut laisser à l'un des auteurs de la découverte de cette Villa le soin d'en décrire en détail les ruines dans les Mémoires de la société Archéologique, ainsi qu'il en a manifesté l'intention ; il pourra d'ailleurs donner le plan entier de l'édifice, chose qui ne sera point sans importance.* »



Le faux de Chrétin recto



Le faux de Chrétin verso

Au regard de son parcours, on ne peut juger Dumège sur cet « incident ». Ce dernier possède d'indéniables qualités et de vastes connaissances et quelques talents en dessin et peinture. Rappelons également qu'il dirigea des fouilles sur le célèbre site de Chiragan à Martres-Tolosane dont on peut admirer la magnifique collection de bustes au Musée Saint-Raymond. Les professionnels lui reprochent sans doute son manque de formation initiale mais au 18^{ème} et 19^{ème} siècle cela était monnaie courante et comme mentionné dans un ouvrage sur son périple en Tarn et Garonne (22), il eut « *un souci constant d'instruire ses concitoyens pour les rendre sensibles aux vestiges du passé et éviter ainsi les destructions (...) et quoi qu'on pense de la déontologie et les méthodes de ce pionnier, le musée de Toulouse s'est enrichi de façon spectaculaire grâce à son action : de huit cent quatorze objets possédés en 1835, il passe à plus de dix mille en 1843* »



Le faux de Nérac – Musée Saint Raymond

Quant à Chrétin, nous reprendrons les informations issues de diverses sources : né à Paris en 1797, après une formation en peinture et sculpture, il devient tour à tour matelot, papetier, militaire et professeur au collège à Auch. Il se dit filleul de Robespierre, peintre, sculpteur et archéologue. Vers 1832, « *on trouve Chrétin parcourant le pays avec une troupe de comédiens ambulants, jouant lui-même la comédie et peignant des grossiers décors* » Il se marie à Nérac et « *ses discussions avec MM Dumège et Jouanet lui ayant fait sentir la nécessité d'étudier l'antiquité, il se procura quelques livres spéciaux et il devint quelque peu archéologue (!)* ». Lors des fouilles du site de La Garenne à Nérac en 1833, le directeur des fouilles s'adjoignit les services de Chrétin pour la surveillance des opérations. Mal lui en pris car même si Chrétin réalisa un plan précis des vestiges, il s'illustra surtout par la production des faux mentionnés précédemment dont il vendit certains à la Société archéologique du Midi de la France. La ville de Nérac s'estimant flouée par ces ventes et pensant posséder de véritables vestiges gallo-romains, traduit Chrétin devant les tribunaux en 1835. Il avouera lors du procès la supercherie ce qui terni sa réputation et surtout celle de Dumège qui fut considéré comme son complice. Lors de son procès Chrétin avoua dans l'hilarité générale que l'inscription M. T. C. N. D. P. mentionnée sur un des bas-reliefs signifiait « Maximilien Théodore Chrétin Natif De Paris ». La fraude n'empêche pas l'humour !

Il fut néanmoins acquitté. Il réalisa sans doute vers la même époque le plan de la mosaïque de Saint-Rustice à la demande de Dumège (sur lequel Chrétin devient Crétin...).

Il travailla ensuite comme sculpteur à Agen, Toulouse, Bordeaux, Laon et Paris en réalisant encore quelques faux et finit dit-on dans une échoppe de brocanteur et décéda vers 1878 à Paris (23). A noter que le Musée Saint Raymond organisa en 2018 une « exposition des faux » parmi lesquelles les œuvres de Chrétin tinrent bonne place.

(22) « Le voyage archéologique d'Alexandre Du Mège en Tarn et Garonne en 1821 » – Société d'Archéologie du Tarn & Garonne

(23) H. Delpont Histoire d'une arnaque, Maximilien-Théodore Chrétin et l'empire de Tetricus, Nérac, Albret, 2006

De Jules Soulages, nous savons peu de choses, il avait une formation d'avocat mais fut connu comme antiquaire tel que mentionné dans la liste des fondateurs de la SAMF et fut un grand collectionneur. Il amassa de nombreux objets principalement de la renaissance italienne mais également des objets et monnaies antiques. Sa collection renaissance, réputée, fut dispersées à sa mort en Angleterre. Il participa également à plusieurs fouilles sur le célèbre site de Vieille Toulouse en 1846-1847 et 1853 pendant lesquelles de nombreuses trouvailles furent faites mais comme il est mentionné dans l'article mentionnant ses fouilles (24) « *Nous n'avons pas trouvé trace non plus des objets découverts par les chercheurs de la première moitié du 19^{ème} dont les noms ont déjà été cités : Jammes, Bruand, Dupuis, Dubarry et surtout Soulages. Ce dernier, considéré comme le plus grand collectionneur de son temps, ne paraît pas avoir laissé le moindre écrit. Ce fut très certainement, le fouilleur le plus persévérant et le plus heureux dans ses résultats* »

Si Soulages fut donc un collectionneur compulsif, il ne fut pas porté sur la littérature car comme mentionné ci-avant il ne fit aucune publication sur ses trouvailles (du moins ceux-ci n'ont pas été retrouvés à ce jour !) et à notre connaissance aucun article de sa main n'est paru dans les mémoires ou bulletins de la société archéologique du midi dont il était membre fondateur ni dans d'autres revues par ailleurs contrairement au prolifique Dumège. Dans son éloge funèbre dans la revue de l'Académie de Toulouse (Tome V 1857), l'auteur mentionne que « *Soulages avait gardé son médailler, la magnifique collection des objets relatifs à l'histoire du Languedoc (...). Il avait entrepris un travail dans lequel sa vaste érudition se fût développée à l'aise, et dont la publication était attendue avec impatience par tous les amateurs d'archéologie. Une mort prématurée n'a pas permis que cet ouvrage fût achevé* ». Peut-être retrouvera-t-on un jour quelques éléments relatifs à la fouille et aux vestiges.

(24) « (Fouet Georges, Savès G. Le bronze à Vieille-Toulouse : trouvailles anciennes. Revue archéologique de Narbonnaise, tome 4, 1971. pp. 47-92)

Légendes et traditions : « Lo vedel d'Or » - Les fouilles de 1833

Comme beaucoup des sites archéologiques, le site de Saint-Rustice est associé à des légendes et celle du veau d'or ou d'un trésor enfoui au sein des vestiges. Il n'est pas là question d'une statue de l'animal adoré par nos ancêtres comme le firent les hébreux lors de l'exode mais plutôt d'une peau de bovin remplie de pièces en or. On peut cependant se demander si cette image ne s'est finalement pas imposée dans la mémoire collective pour signaler un ancien lieu du paganisme. Il n'en reste pas moins que cette légende est étonnement tenace et a traversé les siècles et elle est encore vivace de nos jours !

L'instituteur Aula mentionne qu'en « 1827 (soit 6 ans avant les fouilles) *le propriétaire de cette terre céda au désir de fouiller dans sa pièce pour rechercher un veau d'or qui selon les traditions aurait été caché par les anciens mais il ne trouva que des murs en brique solidement bâtis en brique cuite* ». Mr Otal reprend dans sa monographie une expression locale : « *Amen Drolles cal ana fourcha ! et si faurch an vesets la carno del vedel d'or, arrets pas perdu la journado* » (« *allons enfants il faut aller sarcler et si en sarclant vous découvrez la corne du veau d'or vous n'aurez pas perdu votre journée* »).

Les fouilles quant à elles sont décrites par Aula qui a écrit sa monographie un peu plus de cinquante ans plus tard et mentionne qu'après les recherches du propriétaire : « *Plus tard en 1834 (erreur de l'instituteur), deux étrangers (de Toulouse !) nommés Soulage et Escudier, vinrent demander à ce propriétaire, la permission de fouiller dans son champ, à la condition de lui laisser tous les matériaux et de partager la valeur de ce qu'ils pourraient trouver dans leurs fouilles. La permission accordée, on se met à l'œuvre. Plus de 30 ouvriers étaient employés tous les jours à enlever la terre qui recouvrait l'emplacement de la villa. Il y avait déjà plusieurs jours qu'ils étaient occupés à ce pénible travail sans avoir trouvé autre chose que des matériaux. Les deux antiquaires commençaient à perdre courage, ils firent chercher par de nombreux enfants de petites pierres carrées éparses dans le champ et en les assemblant à l'aide d'un ciment on formait des mosaïques. Ils croyaient leurs recherches vaines quand après avoir enlevé quelques 300 mètres cubes de terre, ils découvrirent, non pas le veau d'or mais les restes d'une villa romaine décorée avec magnificence* »

On peut être surpris de la difficulté pour trouver les vestiges à la lecture du texte de Jules Berger de Xivrey ⁽⁹⁾ qui mentionne « *A Saint-Rustice ce ne sont que fragments de constructions antiques, à peine recouverts d'une mince couche de terre végétale. Dans un lieu voisin ces fragments se montrent même hors de la terre et s'élèvent au milieu des ronces et des broussailles* ».

L'instituteur Aula enchaîne ensuite dans sa monographie avec « *la description de ces ruines faites par les deux chercheurs d'antiquité* ». Il ne s'agit pas (malheureusement) d'une description de Soulages et Escudier mais bien du texte de Dumège épuré de plusieurs passages notamment ceux ayant trait à la mythologie grecque.

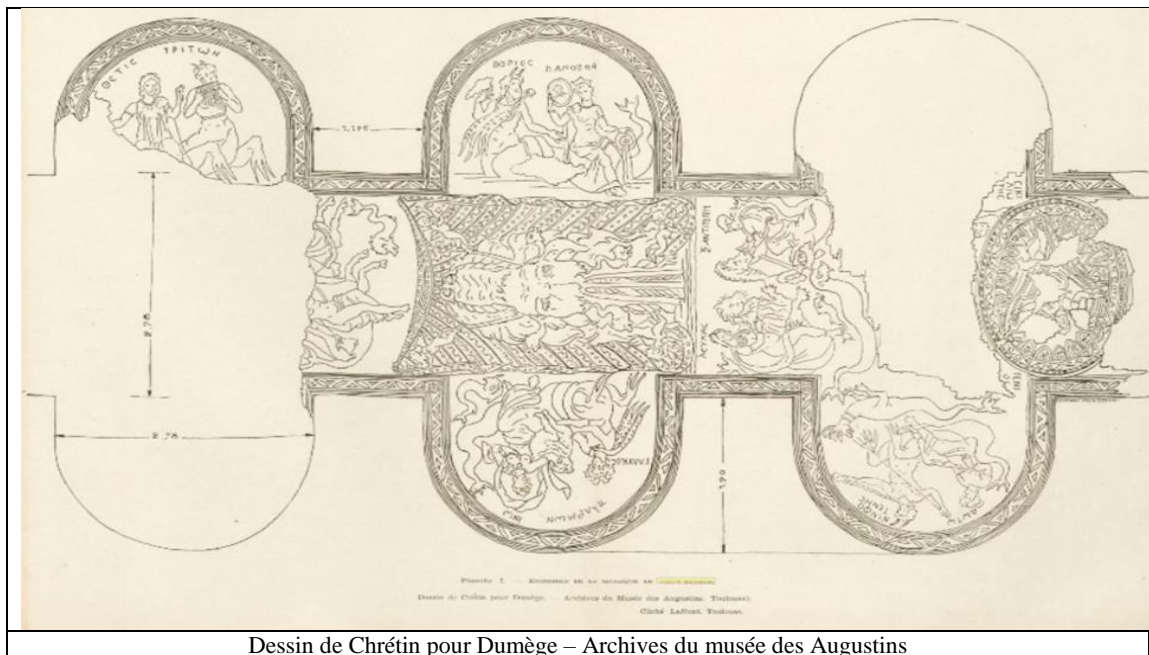
A la fin des fouilles, le site resta ouvert aux quatre vents pendant 3 ans, soumis aux intempéries et au vandalisme et à peine protégé par quelques bâches. Aula précise que « *le propriétaire de la pièce ne reçut que la faible somme de 80 francs pour faire combler la vaste excavation en sus des matériaux qui lui suffirent largement à bâtir sa spacieuse maison* ».

Description des vestiges

Les documents « originels »

Nous en venons maintenant aux « documents principaux » à savoir :

- L'article de Dumège sur les fouilles et le site paru en 1834 (4)
- Le dessin de Chrétin, relevé à la demande de Dumège tel que mentionné sur la planche, issu des archives du musée des Augustins. Ce dessin, reproduit ci-dessous figure dans plusieurs publications, notamment dans « l'inventaire des mosaïques de la gaule » de 1912 et récemment dans le très beau et passionnant livre « La mosaïque dans les Gaules Romaines » (25). Dans ce dernier ouvrage, le dessin a été complété par une septième absidiole à l'opposé de l'entrée de la salle (au couchant) avec la mention « six absides dégagées une septième axiale à restituer ». Rien ne prouve cependant la présence de cette absidiole qui clôturait la salle. Le dessin est également reproduit en grandes dimensions sur le sol du Musée Saint-Raymond dans l'espace de présentation des restes de la mosaïque.



Dessin de Chrétin pour Dumège – Archives du musée des Augustins

- Un deuxième dessin est présent dans l'ouvrage de Dumège « l'Atlas d'Archéologie Pyrénéenne (planche 14) » (6). Il est reproduit ci-après, pour mémoire c'est ce croquis qui a été choisi dans l'article de Wikipédia sur la mosaïque de Saint-Rustice. L'auteur de ce dessin n'est pas mentionné et on ne sait à quelle date il a été réalisé. Eric Morvillez attribue ce dessin à Roschach « exécuté d'après le dessin de G. Crétin, mais plus rigide » (12) mais cela ne peut être le cas car Roschach mentionne lui-même à propos du croquis « D'après un dessin très incorrect publié dans l'Atlas de l'Archéologie Pyrénéenne » (10)

(25) « La mosaïque dans les Gaules Romaines Catherine Balmelle & Jean-Pierre Darmon 2017 Editions Picard p251 »

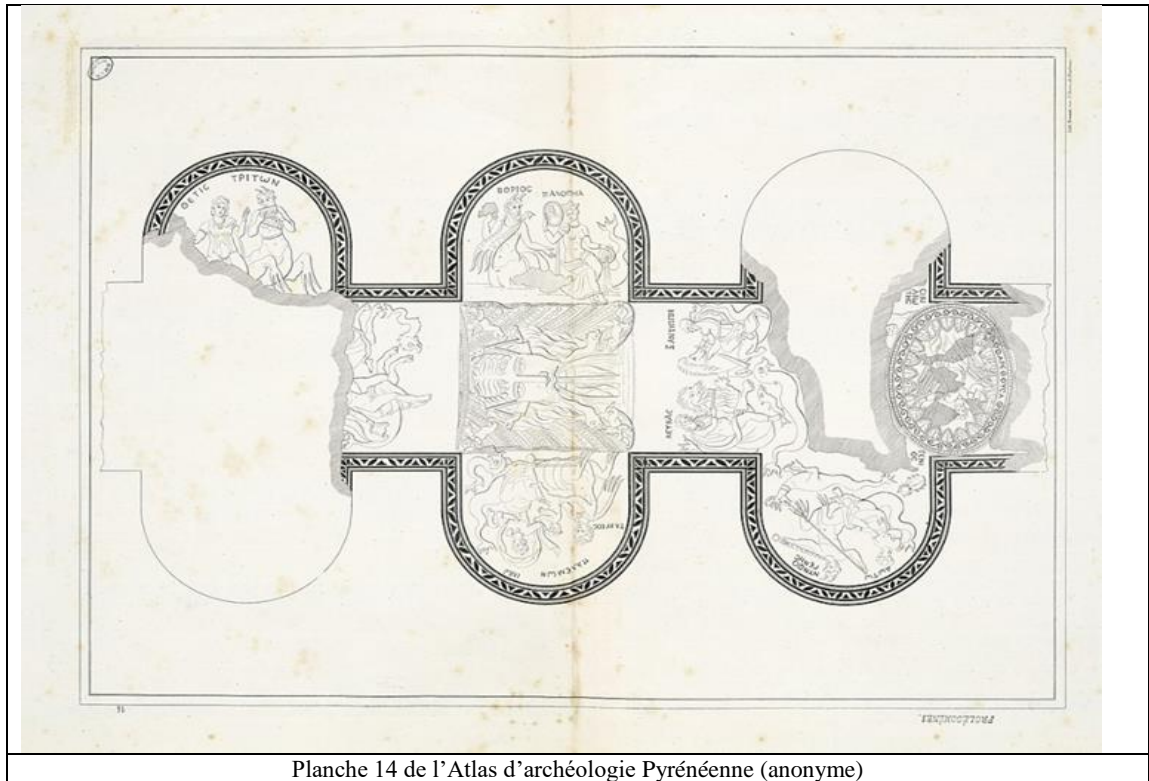
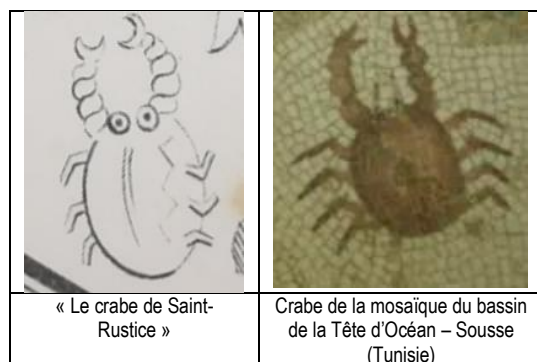


Planche 14 de l'Atlas d'archéologie Pyrénéenne (anonyme)

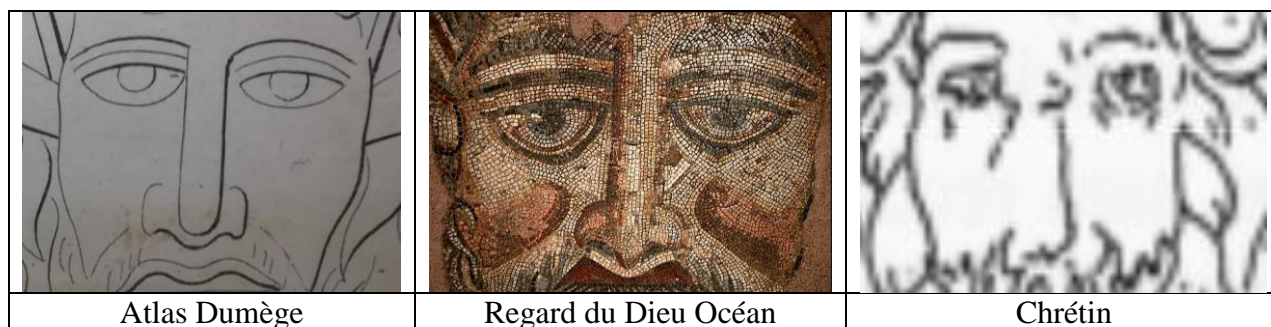
Au regard de la forte ressemblance de la majorité du dessin (erreurs comprises), il est possible que le dessin de la planche 14 ait été reproduit à partir du dessin de Chrétin. A contrario, si les représentations des néréides et tritons sont relativement proches (erreurs comprises), celles du Dieu Océan est on ne peut plus différente ! Celle de l'Atlas s'approche, selon nous, beaucoup plus du regard du Dieu qui comme le dit fort justement Eric Morvillez « fixe le spectateur, mais, en même temps, semble regarder au-delà et donne à la figure une force surnaturelle toute divine » (12).

On se demande en fait, en regardant le dessin de Chrétin si ce dernier a réellement vu toute la mosaïque ; on verra par la suite que les erreurs et approximations ne manquent pas ! Peut-être que l'auteur du dessin de la planche 14 a reproduit la majorité du dessin de Chrétin et s'étant rendu compte du peu de ressemblance du sujet principal, a préféré corriger ce dernier (Voir le comparatif ci-dessous). Il est également possible que le dessin soit de Dumège et ait été réalisé peu après la découverte de la mosaïque, l'article relatant son exposé devant l'Académie des sciences mentionnant en effet que « M. du Mège ayant promis de ne pas publier une lithographie qu'après que l'auteur de la découverte en aurait fait graver un dessin exact ».

On remarque également que des détails supplémentaires apparaissent sur le dessin de l'Atlas, attestés par certains érudits qui ont visualisé la mosaïque ou d'autres reproductions. Ceux-ci n'apparaissent pas sur le plan de Chrétin et notamment un crabe dans l'abside consacrée à Doto et Nymphogénès (on verra d'autres différences ultérieurement).



A noter enfin que Dumège mentionne en fin d'un de ses articles (6) « *qu'il donne dans l'Atlas du texte de l'Archéologie Pyrénéenne, des lithographies coloriées d'une notable portion de cette mosaïque* ». Nous n'avons malheureusement pas retrouvé ces lithographies.



Description du site

Dumège en préambule de son article (4) précise qu'il avait sollicité les administrations de la haute Garonne et du Tarn Garonne sur la nécessité de réaliser des fouilles entre Castelnaud et Grisolles où furent trouvés des « *autels votifs, des figurines et des médailles* » (nous n'avons pas retrouvé trace de ces autels votifs ?) et où « *les champs étaient à une médiocre profondeur, traversés par de longs murs* ».

Dumège décrit ensuite ce qui pour lui est une Villa Romaine dont les principaux éléments sont les suivants :

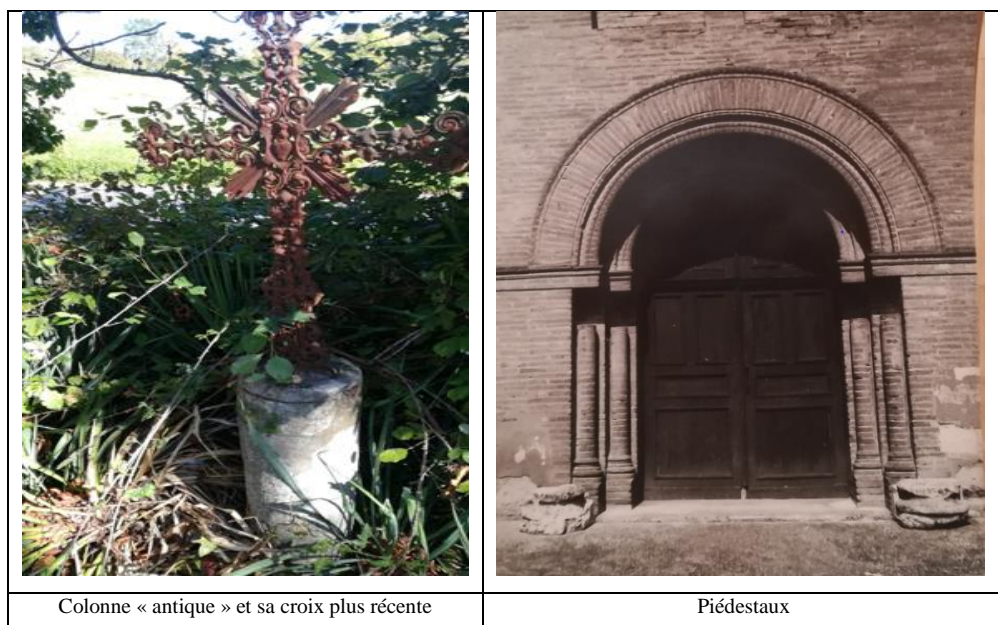
- « *Dix chambres dont le sol est recouvert d'un ciment rougeâtre d'une grande dureté* ».
- « *Plus loin à droite et vers le couchant, une salle carrée dont le pavé est formé par une mosaïque élégante, divisée en compartiments réguliers dans lesquels on a représenté des animaux* ». Aucun relevé ni reste de cette mosaïque ne nous est parvenu.
- « *Une salle voisine possède une mosaïque bien plus remarquable (la fameuse mosaïque). L'entrée de cette salle était au levant et à peu près dans la direction des autres bâtiments; elle formait un parallélogramme d'environ 13m de long sur 2 m78 de large. Trois niches demi-circulaires étaient ouvertes de chaque côté, elles avaient à l'entrée 2m78 de large, leur profondeur est de 1m90* ». Dumège poursuit : « *Les murs qui divisaient les niches entre elles avaient extérieurement 1m19 d'épaisseur. Il paraît*

que des colonnes ou des pilastres s'élevaient à l'extrémité intérieure de ces murs et supportaient un arc de voûte ». Aucune certitude sur ces derniers éléments architecturaux que Dumège n'a visiblement pas constatés de lui-même. Comme le mentionne fort justement Eric Morvillez « si l'on considère que le relevé est correct, on remarque que des colonnes ne peuvent pas trouver leur place à l'entrée des absides, sans recouvrir les motifs de la bordure, ou partie des figures ou même des inscriptions. Elles rétréciraient d'autant l'entrée de chaque abside, sans un apport esthétique véritable faute de largeur et de recul ». A contrario, Dumège mentionne « l'extrémité intérieure des murs » et il nous semble probable que ces colonnes aient pu se trouver en effet en retrait et s'appuyant sur les extrémités des murs.

Aula rajoute à propos de ces colonnes antiques ⁽¹⁾ « On voit aujourd'hui une de ces colonnes qui a 3m de long (!) et surmontée d'une croix en fer, au bord de la route départementale à l'angle formée par la rencontre de celle-ci avec le vieux chemin de Maury. ». Escudier mentionne quant à lui ⁽³⁾ « de nombreuses colonnes de marbre surmontées de chapiteaux provenant de l'église ou de la villa romaine, il semble n'en rester qu'une actuellement, longue de 2 mètres reposant sur un piédestal que couronne une croix de fer ; elle se dresse dans la propriété de M. Peyranne, au bord de la route nationale 20, à l'angle formé par sa jonction avec le vieux chemin de Maury ». Enfin, Otal en décrivant l'ancienne Eglise du village mentionne ⁽²⁾ « des absides ponctuées par des colonnes de marbre de 24cm, une seule subsiste devant la maison de Mr Peyranne »

La fameuse colonne, si tant est qu'elle soit antique, existe toujours avec sa croix mais visiblement diminuée en taille au fil du temps, elle ne mesure actuellement plus qu'un mètre environ et a été déplacée un peu plus haut le long de l'allée des amandiers montant vers le village devant les bâtisses qui appartiennent encore à la famille Peyranne. La colonne a été revêtue d'un enduit ciment (cf photo ci-après).

On retrouve également pour mémoire, deux piédestaux assez dégradés sur le côté de l'église dans le square Prunet, initialement installés devant le porche de l'église comme le montre la photo ci-dessous, ces derniers proviennent sans doute de l'ancienne église et peut-être du site antique.



- *Près de la seconde salle, mais plus bas, car le sol du coteau a forcé à construire en amphithéâtre ou en échelons, un beau Labrum ou bassin.* Lizop ⁽¹¹⁾ précise que Dumège emploie improprement le mot labrum qui s'applique à une grande vasque servant pour les ablutions et non une piscine comme cela semble être le cas.
- *Un autre (bassin), mais plus petit, paraît à une distance de quelques mètres*

Dumège mentionne également la présence dans les déblais « *de tuyaux de conduite en argile et un réservoir en plomb* ». Dans un autre article ⁽⁵⁾, il précise « *c'est dans cette salle (celle de la mosaïque) que venait aboutir une partie des tuyaux qui conduisaient les eaux supérieures dans l'édifice* ». L'instituteur Aula mentionne ce même extrait dans sa monographie ⁽¹⁾.

François Malepeyre précise dans son encyclopédie ⁽⁸⁾ la découverte du site (près de Toulouse à la rive gauche du Tarn ...le long de la voie romaine) et décrit le « *labrum revêtu en marbre et de forme demi-circulaire ayant tout autour un canal de dégorgeement, c'était une assez belle cuve de bains ou baignoire. Un bassin en plomb, ou plutôt ses restes mutilés ont été trouvés* ». Dumège ne donne aucun détail sur le bassin. Malepeyre précise que des plaques de revêtement en marbre ont été trouvées (non mentionnées non plus par Dumège). Il décrit ensuite « *un pavé en mosaïque et à compartiments dans une enceinte de murs rasés comme les autres jusqu'au niveau du sol à la droite de dix chambres. Cette mosaïque est à compartiments réguliers et dans les cadres on voit des oiseaux, un taureau, un cheval etc. Un peu au-delà et sur un terrain plus élevé que celui où est le labrum, la pente du coteau ayant forcé à construire en amphithéâtre, on a trouvé le pavé d'une autre salle, dont les murs sont encore démolis. C'est là qu'existent les plus belles mosaïques. Les dés qui les forment sont très gros, ce qui est cause que souvent les contours des figures sont durs, que les couleurs tranchent d'une manière un peu trop prononcée. Le fond est blanc. Les cubes sont de marbres, de verres colorés et de pierres calcaires* » Suit ensuite une description très succincte de la mosaïque.

Au regard des éléments mentionnés dans ce texte, il semble évident que Malepeyre a pu voir les vestiges. Rappelons que l'article date de 1834 et que le site est resté à l'air libre pendant 3 ans. Il est peu probable (même si tout est possible) que l'auteur ait inventé tous ces détails et ce témoignage apporte donc quelques éléments importants sur le site :

- La description du labrum
- Les seules informations sur la première mosaïque !
- La situation des murs rasés jusqu'au niveau du sol (le propriétaire du terrain a peut-être commencé à récupérer les matériaux tel que convenu dans le contrat passé avec Soulages ?
- Une idée de la position des salles sur le terrain

Jules Berger de Xivrey a rédigé deux articles édités en 1835 et 1837 ⁽¹¹⁾, celui de 1837 plus exhaustif notamment sur les aspects mythologiques et les traductions des termes Grecs, reprend la plupart des informations de celui de 1835 tout au moins sur la description du site et de la mosaïque. L'auteur mentionne avoir rédigé un article dans un journal sur le sujet en 1834, document que nous n'avons pas retrouvé.

Certains éléments dans ces articles sont également intéressants à plus d'un titre, nous en rapportons ci-après les points signifiants.

L'érudit précise en préambule que « *des fragments de construction antiques étaient à peine recouverte d'une mince couche de terre végétale. Dans un lieu voisin ces fragments se montrent même hors de la terre* ». Il mentionne ensuite une anecdote (vrai ou fausse mais probable) : « *peu de temps avant la découverte, les paysans y trouvèrent une statue de marbre*

intacte. Les enfants en firent une cible et cassèrent la statue au cri de « à tu, idole » (à toi idole) ».

Jules Berger de Xivrey décrit dans des termes élogieux la façon dont Jules Soulages prépara et dirigea les fouilles menant à la découverte de selon lui « *un édifice de thermes composé de 3 parties étagées en terrasse renfermant les différentes divisions de ces monuments, d'une grandeur fort remarquable, construit comme l'indique les fondations au-dessous d'une colline où est encore une source très bonne et très abondante* » Il mentionne ensuite les locaux habituels rencontrés dans les thermes sans que l'on sache si ces informations sont liées au site ou si il s'agit de généralités (on penche plutôt pour des généralités). Il poursuit en précisant « *Nous ne rentrerons dans aucun détail sur les deux terrasses inférieures qui ont été déblayées en entier dont le plan a été dressé sur les lieux (... !), d'après toutes les fondations et les constructions souterraines telles que l'hypocaustum, et où un œil exercé apercevra sans doute les autres parties de la distribution d'un palais de thermes.* »

Il décrit ensuite la partie supérieure « *ne consistant qu'en une grande salle de 15 mètres de longueur sur 6 et demi de largeur à huit hémicycles, un à chaque bout et trois de chaque côté entièrement pavée de mosaïque. Seulement sur les côtés, entre l'hémicycle du milieu et les deux autres, avait été réservé un espace en ligne droite, où l'aire sans ornement semble indiquer que devaient se trouver des piédestaux surmontés de statues* ».

Ces deux dernières phrases sont quelque peu troublantes, d'une part l'auteur est le seul à mentionner 8 absidioles (de fait la salle pourrait correspondre à un bassin plus qu'à une salle proprement dite à l'identique de la maison des Néréides de Volubilis, voir plus loin), d'autre part on a du mal à visualiser l'espace en ligne droite et l'aire sans ornement évoquées.

Description de la mosaïque

Revenons au « texte de Dumège », après le site, suit la description de la fameuse mosaïque. Nous gardons ci-dessous, dans l'ordre du texte de Dumège, que les informations principales puis nous donnerons en quelques lignes le thème et la mythologie associée aux personnages.

Nous rajouterons également, pour chaque thème, les informations intéressantes recueillies dans d'autres articles et notamment celles de :

- J. De Witte qui place par ailleurs Saint-Rustice dans le Tarn et Garonne (on ne peut pas être expert dans tous les domaines et il est vrai que De Witte était belge) et qui a vu à priori une partie de la mosaïque : le Dieu Océan, Leukas et Xanthippe et le médaillon exposé à Saint Germain en précisant : « *Des autres tableaux de cette mosaïque je n'ai pu juger que d'après les calques coloriés ou les dessins réduits avec soin et apportés à Paris. (...) Dans un autre tableau dont je n'ai vu ni le dessin, ni le calque et dont j'ignore par conséquent la place dans ce pavé, on lit les inscriptions Sikilliotès et Genis* » *inscriptions dans lesquelles un antiquaire toulousain a voulu reconnaître le Génie de la Sicile* ». L'évocation de calques et dessins réduits laisse supposer qu'il y a eu un relevé manuel sur calque que l'on peut estimer plus fidèle que des dessins. S'agit-il des fameux calques mentionnés dans l'Atlas de Dumège ? S'il n'a pas vu le dessin du Génie de la Sicile c'est évidemment que la mosaïque était détruite à ce niveau. Le tableau De Witte termine son article en précisant que « *cette curieuse mosaïque est assez médiocre et annonce le troisième ou quatrième siècle de l'ère chrétienne* ». Sans chauvinisme aucun, on peut se demander quelles splendeurs avait pu admirer le baron De Witte pour qualifier la mosaïque de médiocre...

- Jules Berger de Xivrey. On ne saurait dire d'après ses commentaires sur la mosaïque si ce dernier l'a contemplée réellement mais au regard de la mention précédente, il semble être venu sur les lieux et ses commentaires divergents par rapport au dessin de Chrétin prouvent que, soit il l'a contemplé soit il a vu des reproductions différentes de celles que nous connaissons.
- Ernest Roschach qui rappelons-le était conservateur du Musée de Toulouse et qui établit en 1864 un inventaire détaillé des œuvres du Musée ⁽¹⁰⁾, décrit donc la mosaïque tel qu'il a pu l'observer dans le musée ou du moins ce qu'il en restait près de 30 ans après sa découverte.
Roschach mentionne « *une mosaïque à huit teintes composée de petits cubes de marbre irréguliers dont les lignes ondoyantes, noyées dans un bain de ciment, suivent tous les contours du dessin (opus vermiculatum). Elle est d'un travail riche, mais barbare.* ». Roschach décrit précisément donc sans doute de visu les parties de la mosaïque correspondant au Dieu Océan et à la scène représentant Doto et Nymphogènes (voir ci-après). A contrario, il décrit le reste de la mosaïque de manière sommaire à l'imparfait, ce qui montre donc qu'il ne les a pas vues du moins en entier et il précise « *Diverses parties de cette décoration sont encore déposées dans les magasins du Musée ; un fragment a été donné à la bibliothèque impériale* »

○ **Description d'ensemble :**

« *Tout indique que cette partie de la villa était consacrée à des bains. Les figures des Déités des eaux qui ornent le pavé de la grande salle paraissent indiquer aussi le même usage* ».

Il s'agit en effet d'une mosaïque évoquant le thème de l'eau et des Dieux et Nymphes associées, au travers de la mythologie grecque, thème fréquemment retrouvé, comme on le verra par la suite dans les vestiges des sites romains en Europe, en Orient et en Afrique. Un extrait de l'ouvrage de l'Archéologue allemand Müller, Karl Otfried Müller (1797-1840) ⁽²⁶⁾ sur les différents thèmes artistiques associées à l'antiquité gréco-romaine résume avec beaucoup de poésie les représentations sur le thème de l'Eau : « *La puissance grandiose et sublime de Neptune, (la beauté d'Amphitrite et de Thétis, dégénèrent dans les démons de la mer, successivement et par degrés, en des monstres aux formes fantastiques qui en peuplèrent l'étendue. Les Tritons, espèces de Satyres et de Centaures à queue de poisson, s'élevant au-dessus des plantes marines qui souvent s'entortillent autour de leur corps (parmi lesquels Agréon, Glaucus, Nereus, Phorchys, Protée sont semblables), forment un contraste plein de beauté avec les Néréides aux formes humaines, pour la plupart figures de jeunes filles très gracieuses, légèrement vêtues dans les monuments des premiers temps de l'Art, ensuite ordinairement dans un état de nudité complète, dont le corps plein de souplesse se développe et se montre d'une manière enchanteresse dans les attitudes et les mouvements les plus variés.* »

A Sain-Rustice, Neptune est Océan, ancien Dieu de l'eau marié à Téthys. Il est entouré des océanides et néréides. Les océanides, ses filles, nymphes aquatiques mais non marines à l'inverse des néréides seraient au nombre de trois mille, chaque océanide était la gardienne d'un point d'eau (fleuve, lac, rivière). Les néréides étaient des nymphes marines, filles du dieu marin Nérée et de l'Océanide Doris. Elles seraient au nombre de cinquante et associées particulièrement à la mer Égée. Elles sont réputées

pour leur beauté et représentées comme de belles jeunes filles à la chevelure entrelacée de perles. Quelquefois, on les représente comme des sirènes, mi-femmes mi-poissons, c'est pourquoi elles sont souvent présentes avec les tritons sur les peintures et sculptures antiques. Ces Tritons leurs équivalents masculins accompagnaient également le cortège de Neptune.

Océanides comme Néréides accompagnés des tritons entourent ici la tête centrale d'Océan, montrant leur rattachement à leur père ou leur grand-père. Les fils d'Océan et de Téthys sont les dieux Fleuves.

○ **Médaille d'ARETHUSE :**

- Texte de Dumège :

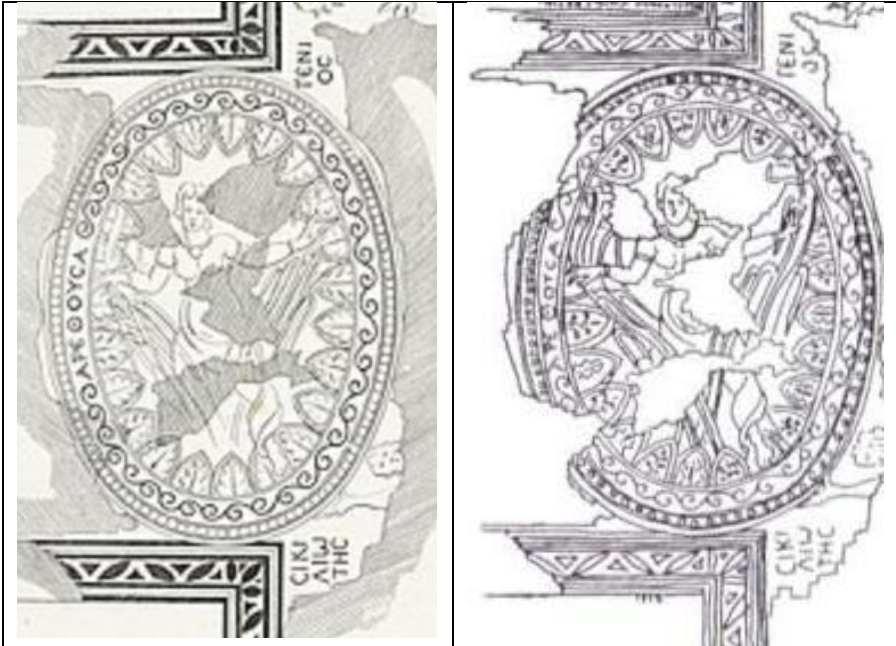
« Près du seuil de la salle, (...) le fragment le plus remarquable est ovale et entouré d'ornements formant un beau cadre (...) à peine peut-on y reconnaître que l'artiste y a représenté une femme écartant des roseaux dans le milieu desquels elle est placée. Près d'elle on lit ce mot tracé en caractère grecs Aréthuse. (...) Seulement deux restes, de la continuation du pavé subsistent encore. A droite, on voit un bras qui semble soutenir ce médaillon ».

Sous le médaillon, on devine en effet la présence d'un personnage dont la main soutient le médaillon. Dumège reproduit les deux ensembles de caractères grecs situés de part et d'autre du médaillon sans les traduire.

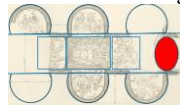
- Thème et personnages :

Aréthuse, fille de Nérée et de Doris, donc Néréide, faisant partie de la suite de Diane (Artémis), se baigna dans les eaux du dieu-fleuve Alphée (le plus grand fleuve du Péloponnèse), fils du Dieu Océan et de Téthys. Le dieu s'éprit d'elle et la poursuivit, métamorphosé en chasseur. Diane changea Aréthuse en une source souterraine qui jaillit à Ortygie (île de Sicile). Cependant, Alphée passa sous la mer et mêla ses eaux à celle de la source. Comme l'imagine Dumège, *« L'image d'Aréthuse entrouvrant les roseaux qui bordent son rivage, avait peut-être autrefois, non loin d'elle, la figure de l'Alphée. »*

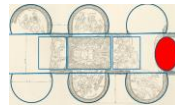
(26) « Nouveau manuel complet d'archéologie ou traité sur les antiquités grecques, étrusques, romaines, Egyptienne, indiennes O. Muller traduit de l'Allemand par P. Nicard 1841 »



Dessin Atlas Dumège



Dessin Chrétin



Atlas Dumège

Sous le médaillon on distingue la tête et le bras d'un personnage, ce dernier semblant soutenir le médaillon. Deux inscriptions que certains traduisent par « Sikilliotès Genis » soit Génie de la Sicile sont présentes de part et d'autre du médaillon, peut-être en référence à Aréthuse. JC Delcourt (27) pense que « l'hypothèse d'une représentation légendée du Génie de la Sicile, en rapport direct avec la sicilienne Aréthuse – Avec graphie grecque du mot latin Génius – paraît exclue. Les deux mots ont cependant bien quelque chose à voir avec cette dernière figure, particulièrement mise en valeur par la riche bordure qui l'entoure. Il faut sans doute lire d'abord le mot de droite puis celui de gauche, que l'on se place face à la représentation d'Aréthuse ou face à l'inscription d'Aréthuse qui sont orientés différemment. Dernier point : le mot de droite sur deux lignes est peut-être incomplet à la première ligne (...). On retiendra donc avec réserve la présence d'une signature, peut-être tronquée du fait de la dégradation de la mosaïque (manque le verbe qui n'est pas obligatoire), celle d'un Génios Sicilien. »

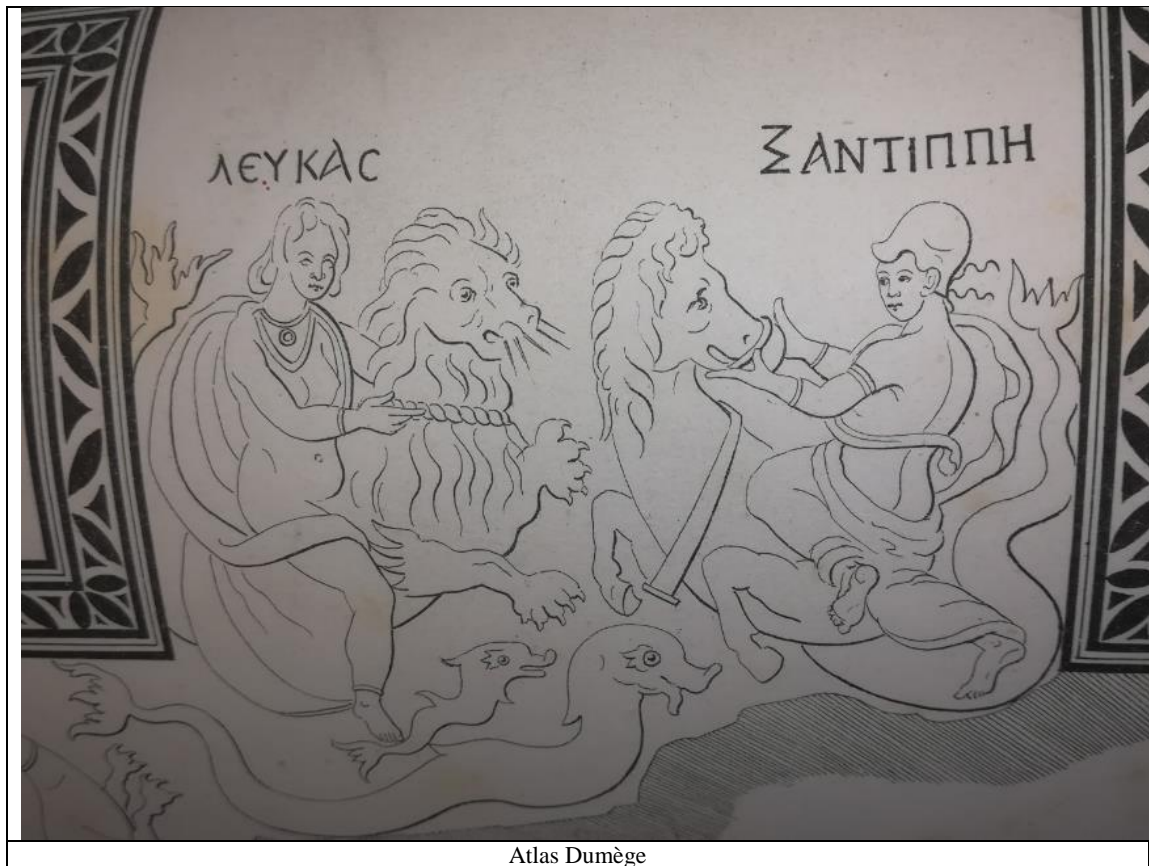
○ **Mosaïque de LEUKAS ET XANTIPPE**

- Texte de Dumège :

« Au-delà de cette portion du pavé qui ne subsiste plus, paraissent deux nymphes Leucas et Zantippe portées par des monstres marins, dont l'un a les formes d'un lion, l'autre en partie celles d'un cheval. La tête de Zantippe est couverte d'un casque. »



(27) « Inscriptions grecques de la France » Jean Claude Decourt MOM éditions 2004



- Thème et personnages :

Dumège mentionne que ces personnages « *ne sont point inscrits parmi les noms du petit nombre d'océanides qu'on connaît (...) et appartiennent peut-être à des nymphes qui faisaient partie de ces déités des mers mais on ne peut rien affirmer à ce sujet. On ne saurait les placer parmi les nymphes qui présidaient aux fontaines, ni parmi celles dominaient sur les lacs, ni encore parmi celles qui habitaient les rivières et les fleuves. Elles doivent être, selon toute apparence, comptées parmi les Océanides.* »

Cette supposition est peu probable au vu du commentaire du paragraphe suivant. Par ailleurs l'ordonnance de la mosaïque plaide plutôt pour la présence des océanides dans les absidioles.

Cette scène est la plus énigmatique de la mosaïque, nous n'avons pas trouvé trace de deux nymphes dénommées Leukas et Xantippe. Un nom approchant, Leucé (ou Leuké Λευκή) était le nom de la plus belle des nymphes et une océanide. Quant à Xantippe, sans envisager une allusion à la femme de Socrate, seule une amazone pourrait convenir en tant que personnage féminin.

L'artiste a pu laisser libre cours à son imagination ou commettre des erreurs mais au regard de la finesse des évocations et aux détails des images, nous pensons qu'il y a là une description de thèmes qui soit ne nous sont pas connus soit évoquent avec subtilité une scène mythologique ou historique et peut-être une allusion à la provenance du Maître des Lieux.

Nous donnons ci-après une version toute personnelle et sans doute capillotractée ! Nous laissons le soin aux spécialistes de trouver une meilleure explication.

Pour le personnage de gauche, nous pensons « reconnaître » Achille. Ce dernier aurait toute sa place dans une scène liée à l'eau. Achille est en effet le fils de Thétis, néréide présente dans la mosaïque (elle-même petite fille de Thétys épouse du Dieu Océan). Bien que la mythologie associée au héros Grec ne soit pas à première vue orientée vers la symbolique de l'eau (hormis le fait qu'il fut trempé par sa mère à la naissance dans l'eau du Styx, talon mis à part...), un culte d'Achille visant la protection des marins et des expéditions est attesté et populaire auprès des marins antiques notamment dans les colonies grecques de la mer Noire. Cette popularité est sans doute associée à la légende qui veut qu'après sa mort à Troie, Poséidon, à la demande de Thétis fit surgir des eaux l'île de Leuké ou Leuca selon certains textes (28) (ou île blanche et actuellement dénommée l'île aux serpents, située à proximité de delta du Danube,) afin qu'Achille puisse poursuivre sa vie éternelle avec d'autres héros Grecs. Les eaux de l'île auraient eu par ailleurs des valeurs curatives.

Cela pourrait expliquer l'inscription « Leukas » mentionnée au-dessus du personnage bien que l'orthographe ne soit pas la même. L'artisan a pu confondre avec l'île de Leukas, île ionienne proche de Corfou (actuellement Leucade), qui doit son nom aux falaises de craie blanche.

On pourrait également voir en Leukas ou Leucas l'amazone Leucé susmentionnée, Achilles ayant combattu les amazones lors du siège de Troie et tué leur reine Penthésilée, cependant celle-ci ne figure pas dans la liste des amazones accompagnant cette dernière.

La présence d'un chlamyde (manteau militaire porté par les hommes) tel que constaté par De Witte souligne le côté guerrier du personnage, bien que l'on aurait pu s'attendre à plus d'éléments sur ce thème, connotation symbolique pourtant très forte pour le héros Grec. L'animal à tête de lion sur lequel il est juché souligne la force du héros ; dans un des chants de l'Iliade Apollon le compare à un lion aux pensées sauvages, dans un autre chant c'est un lion excité par sa grande force et par sa rage ; rage que semble représenter le souffle refoulé des narines de notre animal mi lion mi poisson.

La représentation d'Achille, quelque peu féminine (légère poitrine et bijoux) peut laisser perplexe, il y a peut-être ici l'évocation de la période précédant la guerre de Troie pendant laquelle il fut déguisé en femme à l'initiative de sa mère afin d'échapper à son enrôlement dans les armées allant combattre les Troyens, guerre à l'issue de laquelle il devait trouver la mort selon l'oracle. Cette image féminisée n'est cependant pas unique, le poète romain Stace décrit la beauté féminine de son héros : « *lorsque Thétis souhaite le travestir, il n'y a que peu de changements à apporter, le modèle joint « une grâce charmante à une force invincible. Le corps du futur guerrier n'a plus besoin que de quelques ornements, collier de Thétis et sandales dorées, pour ressembler à une jeune fille.* » (29)

Le second personnage Xanthippe est encore plus énigmatique ! La traduction de ce nom signifie cheval jaune, le personnage est assis sur un cheval à queue de poisson et il est fort à parier que la couleur du cheval sur la mosaïque fut jaune. Il semble donner à boire au cheval. Ce geste anodin a sans doute une signification...

Mise à part ce détail nous n'avons pas trouvé de personnage flagrant susceptible de répondre à la thématique de la mosaïque même si les évocations peuvent être subtiles. Au regard de l'analyse précédente concernant Achille, le personnage arborant un casque et une chlamyde, il est probable que ce soit également un guerrier. Nous pensons, qu'il pourrait s'agir du général Athénien Xantippe qui vécut à la fin du VIème et au début du Vème siècle av. J.-C. Il fut commandant de la flotte athénienne

et s'illustra dans différentes batailles navales contre les Perses, sans doute à Salamine et sûrement à la bataille du cap Mycale en 479 avant J.C. lors de laquelle les Athéniens, unis à Sparte battirent les Perses ce qui mit fin à la première guerre médique et aux prétentions des perses sur la Grèce. Xantippe, contrairement aux spartiates décida de poursuivre le combat pour assurer la sauvegarde des citées ioniennes (dont Phocée...) et via ses conquêtes assura à Athènes prestige et puissance. La bataille du cap Mycale n'est pas aussi célèbre que d'autres batailles entre grecs et Perses mais l'était peut-être il y a plus de 1500 ans notamment pour un Grec, Athéniens ou Phocéén ! Il fut également le père de Périclès et le port du casque sur l'image de la mosaïque n'est pas sans rappeler le fameux stratège athénien qui était toujours représenté portant le casque à cause de sa déformation crânienne. Mais ce ne fut pas le seul car le port du casque était le symbole de la fonction officielle de commandant militaire qui convient par ailleurs à Xantippe. Comme pour la bataille du cap Mycale, si le général est de nos jours moins connu que Périclès ce n'était peut-être pas le cas dans l'Antiquité. Pausanias, célèbre géographe et historien grec du IIème siècle après J.C. Plaçait Xanhippe parmi la dizaine d'hommes illustres de la Grèce antique (30).

- Autres articles :

De Witte décrit cette scène en mentionnant « *un éphèbe monté sur un lion marin, vêtu d'une chlamyde (...) est placé en regard d'une femme casquée (...) elle est montée sur un hippocampe qui détourne la tête en arrière et à qui Xantippé semble présenter à boire dans un vase d'une forme basse et sans anses, (la mosaïque est un peu détruite dans cet endroit, on ne peut très bien juger de l'action de Xantippé). Au-dessous de ces deux personnages est tracé un dauphin dévorant une sèche ou sépia.* »

L'érudit, mentionne un éphèbe, il est vrai que le buste de Leucas n'a pas la grâce et l'opulence des autres nymphes et laisserai en effet penser qu'il s'agit plutôt d'un homme (voir analyse précédente). Il mentionne également la scène du dauphin dévorant une sèche qui n'apparaît pas sur le dessin.

A noter que De Witte semble avoir vu les mosaïques de l'Océan, celle de Téthys et Triton mais également celle de Leukas et Xantippe car il les décrit puis mentionne ensuite « Des autres tableaux de cette mosaïque je n'ai pu juger que d'après les calques coloriés ou les dessins réduits avec soin et apportés à Paris ».

Jules Berger de Xivrey mentionne les informations suivantes : « *Les noms de Leucas, Xantippe et Borée sont très connus, mais sans être donnés ailleurs, que je sache, à des divinités marines.* »

(28) Olbia cité antique du littoral Nord de la mer noire E. Belin de Ballu 1972

(29) C. Dubois Séminaire Antheia Compte-rendu Séance n° 9 25 février 2016 Thème : Personnages et représentations.

(30) Pausanias Description de la Grèce Livre IX Chapitre VIII Noms des hommes illustres de la Grèce

○ **LE DIEU OCEAN :**

- Texte de Dumège :

« Au-dessus de la portion du pavé où l'on voit la nymphe Leucas et sa compagne, la mosaïque représente une large draperie rouge que décorent des broderies habilement variées. Elle est soutenue par deux génies ailés: des bracelets, des anneaux ornent leurs bras et leurs jambes; deux autres sont dans la partie inférieure. (...) Mais au milieu de cette draperie de pourpre, si ornée, si riche de détails, est une figure dont la rareté n'est pas le seul mérite. La tête de l'Océan, de grandeur colossale est là, et cette image arrête tous les regards. (...). Le trait de cette tête de l'Océan n'est pas extrêmement correct. Néanmoins on voit que l'artiste était inspiré par l'étude de bon modèles, et l'ensemble de cette figure est majestueux ; la grosseur des cubes de la mosaïque a dû naturellement empêcher que les contours fussent flexibles. De larges rides sillonnent le front de l'Océan. De sa bouche, de ses narines sortent de longs torrents qui s'écoulent dans la mer représentée par des ondes bleuâtres dans le bas du tableau. Ces torrents figurent les Fleuves dont l'Océan était le père. Des dauphins sortent de sa barbe immense et s'élancent de sa chevelure. Sur son front s'élèvent deux cornes; près d'elles sont deux serres d'écrevisse, attribut propre de ce Dieu. (...). On voit en effet s'élever, près de ses tempes, deux cornes droites dont les extrémités se perdent dans les touffes de sa chevelure. Il aura donc et ces symboles et aussi les serres d'écrevisse qui indiquent son pouvoir sur les ports, parce que le mot qui exprime en grec les pattes d'écrevisse, désigne aussi les deux langues de terre, qui forment un bon port. »





L'original



La copie sur l'Atlas de Dumège

- Thème et personnages :

Océan ou Océanos en Grec est un titan, le dieu des océans, il se marie avec Téthys avec qui il aura 3000 filles (les océanides) et 3000 fils (les dieux fleuves). Dans la mythologie grecque, Zeus souverain des dieux de l'Olympe et ses frères ont renversé les titans pour prendre leur pouvoir, Poséidon et sa femme Amphitrite succèdent donc à Océan et Téthys comme maître des eaux.

Outre sa taille et sa position centrale, le Dieu est évidemment le personnage central de la mosaïque. Cette importance est soulignée par la mise en scène théâtrale montrant des angelots tenant aux quatre coins une riche tenture. On retrouvera cette mise en scène dans différentes mosaïques, voir par exemple en annexe la mosaïque d'Aphrodite à sa toilette (Shabba Syrie), celle de la toilette de Vénus (Djemila Cuicul) ou sur la mosaïque de la salle d'Arion (villa du Casale de Piazza Armérina – Sicile)

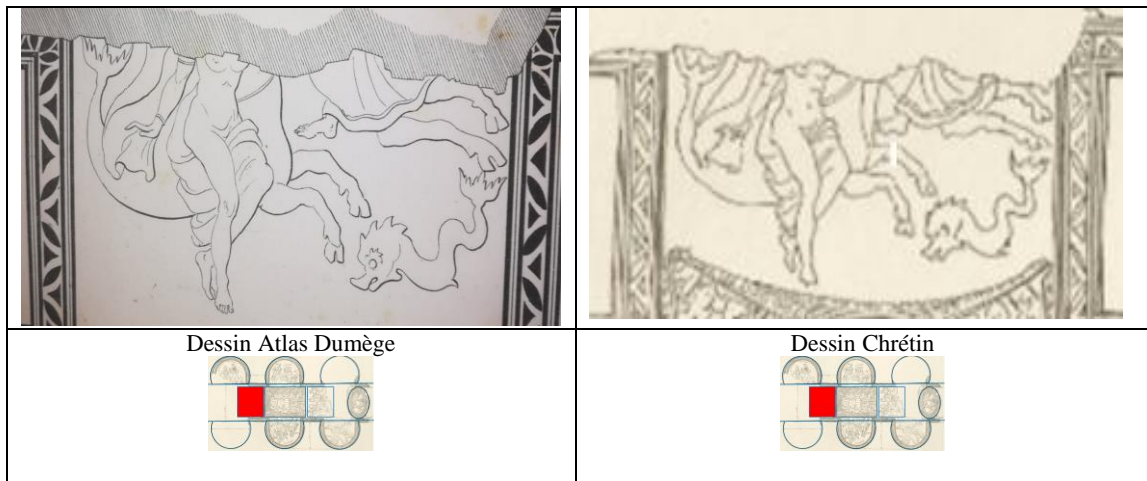
- Autres articles :

Ernest ROSCHACH, décrit précisément la mosaïque et ses couleurs : « *le fond simule une large draperie entourée d'une bordure rouge à dessins jaunes et dont le champ est strié diagonalement de bandes rouges et noires alternées, croisées de fines lignes blanches entre lesquelles courent des guirlandes, des méandres, des anneaux et des fleurs. Cette étoffe, qui paraît flotter mollement le long du cadre, est soutenue aux angles par quatre génies ailés, entièrement nus, parés d'un collier rouge où pend une bulle, et portant deux bracelets à chaque bras et un anneau à la jambe, au-dessus de la cheville. La tête symbolique de l'Océan se détache sur ce rideau. Elle est vue de face, encadrée d'une abondante chevelure grise et d'une longue barbe dont les ondes bleutées se confondent presque avec les trois courants qui s'échappent des lèvres et se perdent ensemble au milieu d'un remous d'écume. Le front du Dieu est armé des serres du cancer et de grandes cornes creuse d'où s'élancent deux poissons. Deux dauphins qui se jouent à droite et à gauche de la figure complètent cette bizarre décoration* ».

○ **Mosaïque au-dessus du médaillon d'Aréthuse**

- **Texte de Dumège :**

« Nous avons vu, au-dessous de cette belle partie du pavé, deux Océanides ; d'autres étaient placées au-dessus de ce tableau. Mais la partie supérieure des figures ne subsistent plus ».



- **Thème et personnages :**

Impossible de déterminer de quelle scène il s'agit. Au regard de l'ordonnance de la mosaïque il n'est pas évident qu'il s'agisse d'Océanides, Néréides et Océanides étant présentes dans les absidioles.

- **Autres articles :**

J. De Witte mentionne la présence d'une femme nue assise sur un hippocampe et auprès d'elle un dauphin. Il ne mentionne pas la présence d'un deuxième personnage dont on n'aperçoit il est vrai que le pied qui par ailleurs est curieusement tourné par rapport à la position de sa monture.

Jules Berger de Xivrey mentionne « au-dessus, entre le second espace où nous supposons qu'étaient de chaque côté, des statues, une femme nue, dont les épaules et la tête manquent, est assise sur un animal marin dont la tête manque également, mais que ses pieds fourchus et l'élégance de son cou peuvent faire supposer être un cerf. »

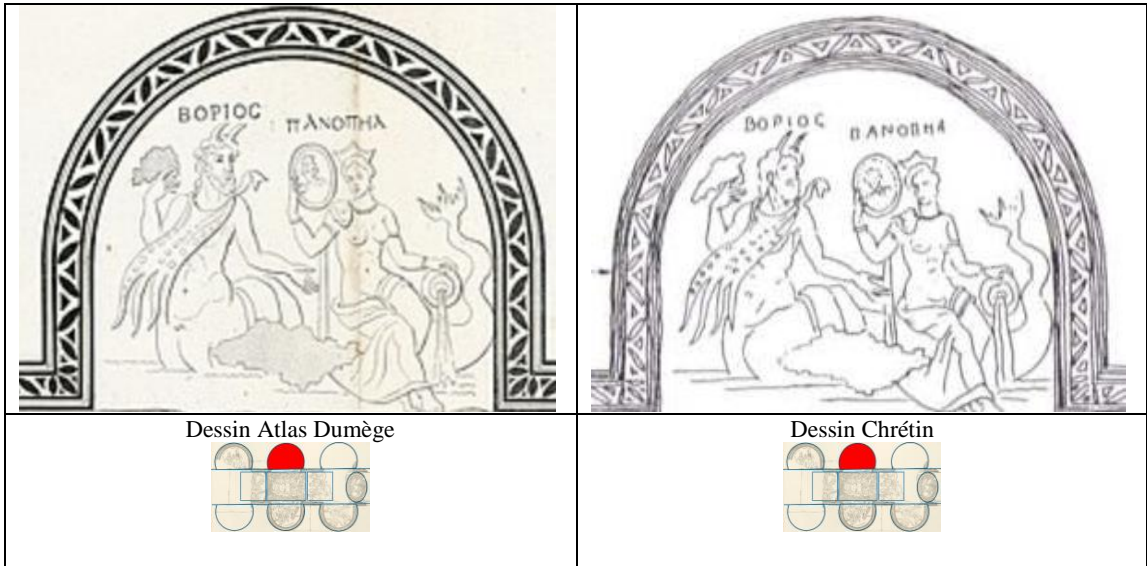
○ **PANOPEE ET BORIOS :**

- **Texte de Dumège :**

« Dans la mosaïque de la seconde niche à droite, on a représenté sur un fond blanc deux âgasse (?). La première est celle de Panopée (...). Une couronne est placée sur sa tête. Sa main gauche est appuyée sur une urne d'où s'échappent des eaux. La droite, qu'elle tient élevée, supporte un miroir encadré dans lequel se reflète son image. Panopée est nue, seulement une draperie jetée avec grâce environne la partie inférieure de son corps. Le torse est très beau, les bras bien dessinés, des bracelets rouges en sont l'ornement et cette teinte vive contraste avec la couleur délicate des

chairs. La figure du Triton, au-dessus duquel on lit le nom ΒΟΡΙΟC, et sur laquelle Panopée est assise est d'un travail bien moins remarquable. Il tenait de la main droite un objet qui ne subsiste plus. Comme un Triton du Musée Pio Clémention, il porte en guise de chlamyde, une peau de poisson. »

Les deux dessins sont relativement proches.



- Thème et personnages :

Panope ou Panopée est une Néréide, fille de Nérée et de l'Océanide Doris, Panope était la Néréide ou déesse du large panorama de la mer. Elle était probablement associée à l'observation de terres et à l'approche des tempêtes par les marins. Son nom signifie « qui voit tout » comme le suggère la symbolique du miroir avec lequel elle est souvent représentée. Ses attributs : miroir, couronne et urne sont souvent représentés également (mosaïque de Vanves)

On peut penser que Borios correspond à Borée qui dans la mythologie grecque est la personnification du vent du Nord. C'était un dieu populaire à Athènes, représenté comme un homme d'âge moyen, barbu, portant une tunique courte et doté d'une paire d'ailes. Les attributs présents sur le dessin, pourraient laisser penser, avec un peu d'imagination, qu'il s'agit de ce personnage : les excroissances derrière les épaules pourraient évoquer des ailes (des nageoires selon De Witte). La Chlamyde est légèrement soulevée du corps et l'eau déversée par Panopée forme des vaguelettes suggérant une brise. Le vent n'attiserait t'il pas également le voile d'Ino située dans l'absidiole qui lui fait face. Les cornes ne sont à contrario pas spécifique au Dieu, elles symbolisent peut-être la nature animale du Dieu. Comme le remarque P.Capus ⁽¹⁴⁾ « *le triton est représenté dans l'eau, les pattes antérieures entièrement immergées* » contrairement aux autres Tritons de la mosaïque.

- Autres articles :

La description de De Witte est conforme au dessin, cependant il mentionne que Borios muni « *de cornes comme Triton et de nageoires aux épaules et aux hanches comme Glaucus, tient sur sa main droite un objet qui sembla avoir été une corbeille* »

Jules Berger de Xivrey précise « *A la droite est le groupe d'un dieu marin et d'une néréide. Le dieu marin, cornu et barbu, Borios, est vu de dos ; il tient à la main un objet dont une partie est détruite et a sur les épaules un manteau d'écailles de poisson. Il est appuyé sur deux hastes pures, placées transversalement, où est assise à côté de lui la néréide Panopée...* ». Cette description n'est pas vraiment conforme au dessin, Borios n'étant pas vu de dos. Les deux hastes ne sont pas présentes sur le dessin (Haste : lance des légionnaires romains ou manche long et pointu pouvant servir d'arme).

o **TETYS et TRITON**

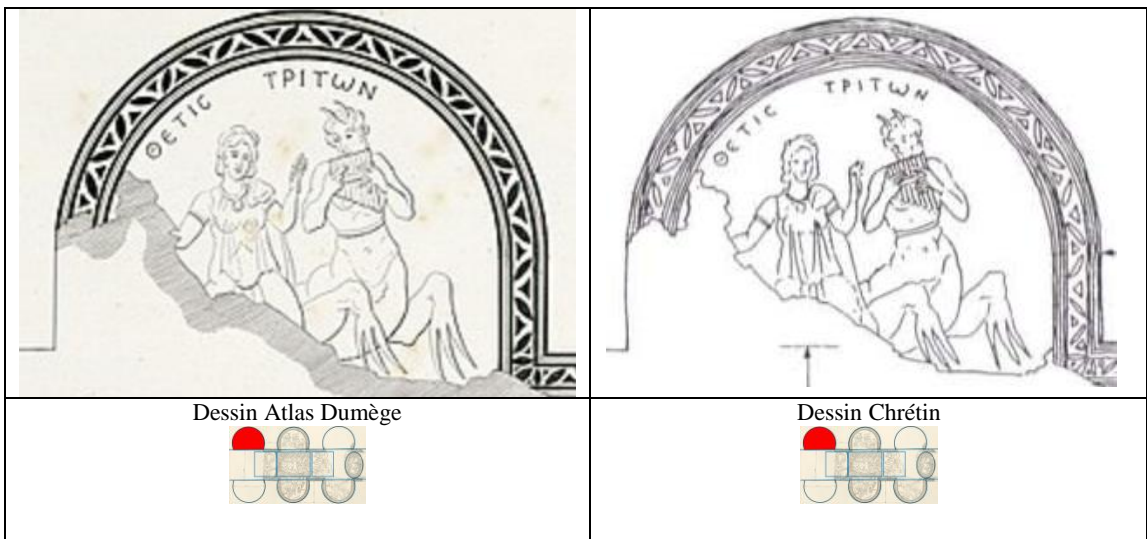
- Texte de Dumège :

« *Dans la niche suivante, dont le pavé a été en partie détruit, on voit une femme assise sur la partie postérieure d'un Triton ; au-dessus de sa tête est inscrit en grec le mot Tétys. Celui du Triton est aussi gravé près de ce Dieu marin ; mais il a deux cornes sur le front.* »

Les dessins sont très proches et ressemblent de loin à l'original. On observe en effet de nombreuses erreurs ou différences entre dessins et réalité :

- La main de Tety's n'est pas posée sur l'épaule du triton

- Un léger voile semble couvrir la nudité du torse de Tetys, voile absent de la mosaïque
- Les deux personnages sont représentés sur un plan horizontal alors que sur la mosaïque les deux personnages « s'envoler » vers la droite tout en regardant en arrière vers l'issue de la pièce.
- Tetys a perdu son diadème
- Le dessinateur a rajouté une sorte de ceinture à Triton
- Le nombre de pieds palmés est différent
- Les visages sont loin d'être ressemblants à l'original
- Sur le dessin de l'Atlas, la coloration de la frise est inversée





Atlas Dumège

- Thème et personnages :

L'orthographe du nom Tetys peut correspondre à Thétis, Néréide fille de Nérée et de Doris, il lui fut prédit qu'elle donnerait naissance à un fils plus fort que son père. Les Dieux, craignant la concurrence, la marièrent contre son gré à un mortel : Pelée roi de Phthie. elle donna naissance au héros Achille.

Il peut également s'agir de sa grand-mère Téthys, épouse du Dieu Océan ! Cependant cette dernière est très souvent représentée proche d'Océan et avec des attributs spécifiques (ailes sur la tête : voir en annexe). La présence de Téthys serait plus logique au centre de la composition, les océanides et Néréides peuplant les absides.

Triton est le fils de Poséidon et de la néréide Amphitrite. Pour certains, il est lié au culte de Minerve et Dieu du fleuve Triton en Béotie pour d'autres c'est le Dieu fleuve qui sort du lac triton en Tunisie pour se jeter dans la mer de Lybie. Il a le pouvoir de faire cesser les tempêtes et de calmer les flots. Il se promenait sur les vagues sur un cheval ou un monstre marin, tenant à la main une conque. Ici Triton joue de la syrinx (nom grec de la flute de Pan) ce qui paraît très curieux, à notre connaissance aucune représentation de Triton ne le montre avec cet instrument mais plutôt avec celui de Nymphogénès que l'on verra en suivant. Si les noms ne figuraient pas au-dessus des personnages, on pourrait voir ici l'évocation du Dieu Pan « transformée en créature marine » essayant de séduire la nymphe Syrinx qui se transforma en roseau pour s'enfuir. On peut également y voir le centaure Chiron, également transformé en créature marine qui conseilla le roi Pelé pour séduire Thétis, celle-ci se déroba au roi en se métamorphosant sans cesse.

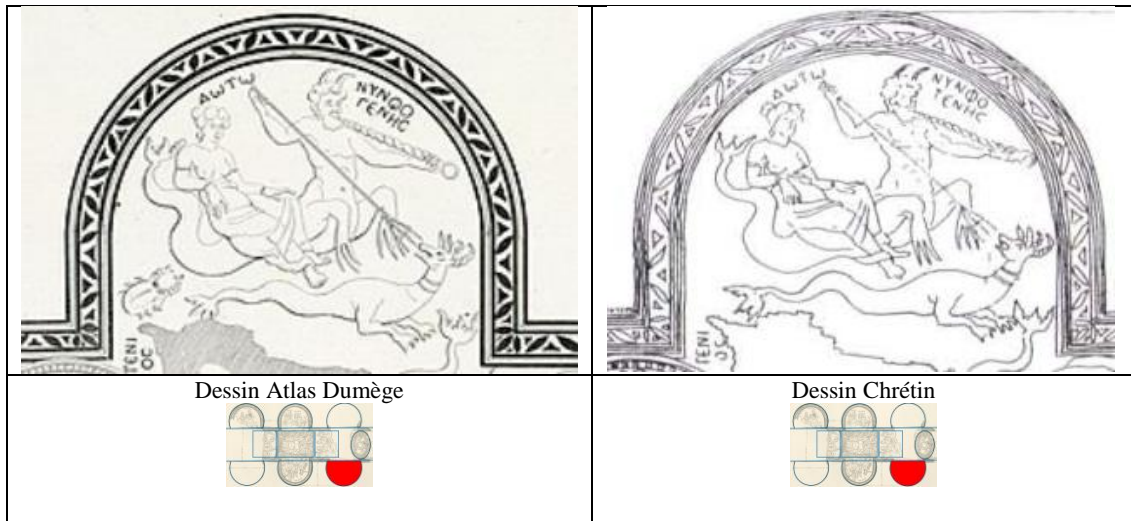
Pascal Capus (14) voit dans cette représentation, Téthys et non Thétis sa petite fille. Il est vrai que comme il le souligne « *Le lieu est idoine pour ces êtres divins car la déesse marine et prophétesse, dirige les 50 néréides tandis que Triton, qui joue ici de la syrinx, est fils de Neptune et d'Amphitrite et père des tritons ; ils concluaient ainsi, de manière justifiée, l'assemblée des créatures, dont tous les noms étaient indiqués en grec, sur lesquelles ils avaient autorité.* »

○ **DOTO ET NYMPHOGENES :**

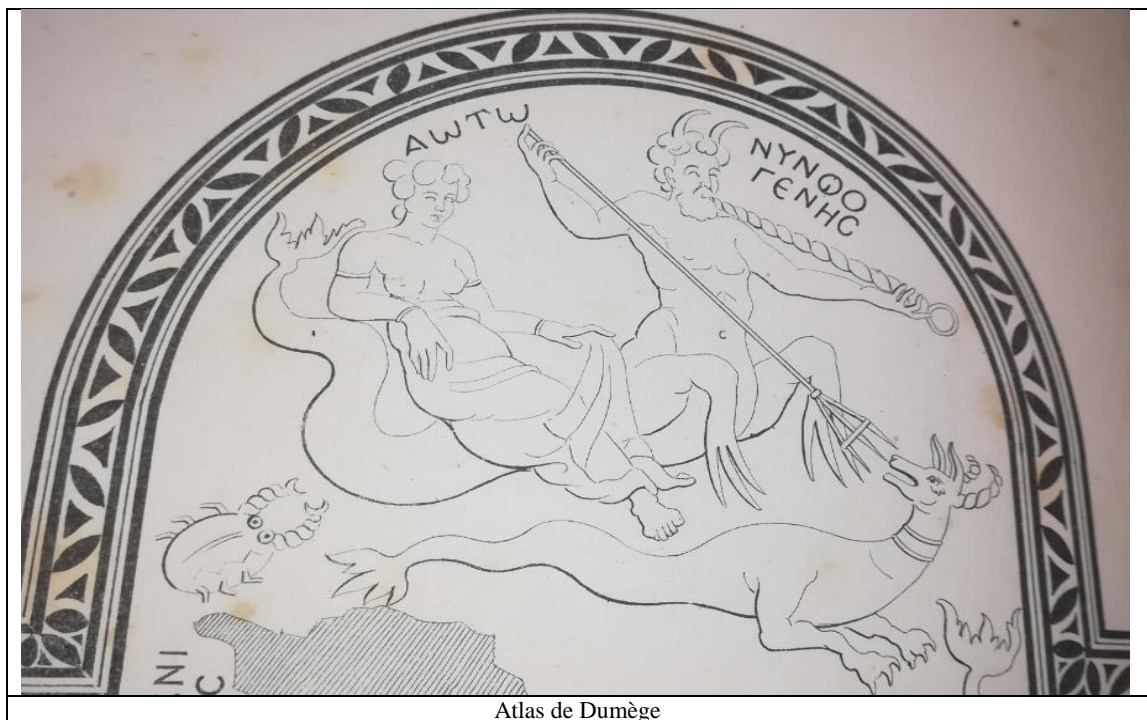
- Texte de Dumège :

« Dans la première niche, à gauche, est la figure d'une Néréide, malheureusement une portion de torse a un peu souffert. Cette nymphe est Doto (...). Elle est portée par un Triton sonnant de la trompe. De la main gauche, ce Triton soutient la buccine dont il tire des sons; de la droite, il tient un trident dont il frappe un monstre marin. »

Dumège ne traduit pas le nom du triton Nymphogénès



Les deux dessins sont très proches à l'exception du crabe qui n'apparaît pas dans le dessin de Chrétin. A contrario, le dessin du torse est complet contrairement à ce que décrit Dumège.





- Thème et personnages :

Doto est une néréide (une parmi tant d'autres) donnant un voyage sûr ou une prise généreuse lors de la pêche, elle accompagnera Thétis pour pleurer la mort d'Achille.

Nymphogénès est à priori un Triton, fils du Dieu Eponyme il frappe un monstre marin à l'aide d'un trident et souffle dans un long coquillage qu'il aurait été plus logique de trouver dans la bouche de Triton représenté dans l'absidiole opposée.

- Autres articles :

Ernest ROSCHACH (10) décrit « *Triton et Néréide de même bordure : fond à teinte plate. Un Dieu marin (...) promène sur sa croupe une Néréide à demi-nue, parée d'un collier à bulle et d'une écharpe flottante. Le devant de la scène est occupée par divers monstres des eaux : un énorme crabe, un animal fantastique à cou de serpent et queue de poisson (...). Quant au nom du Triton qui veut dire « fils de nymphe », il a été quelquefois appliqué à des satyres. Mais la mosaïque de Saint-Rustice est probablement le premier texte qui l'attribue à une divinité marine »*

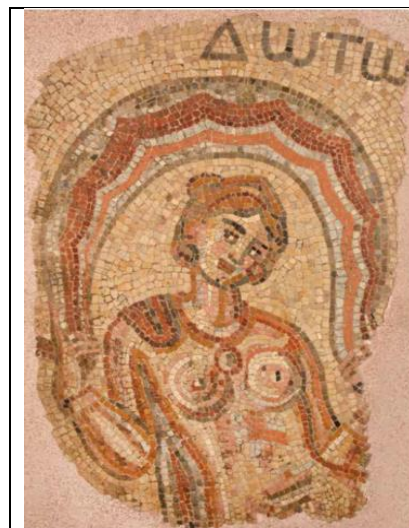
Jules Berger de Xivrey (9) décrit « *en avançant entre les deux premiers hémicycles latéraux, la partie droite manque ; mais dans le milieu sont un chien de mer et un dauphin, et dans l'hémicycle à gauche une néréide assise sur la croupe d'un triton : elle tient une draperie qui flotte en demi-cercle au-dessus de sa tête (...) Un crabe est au-dessous d'eux. Entre ces deux premiers hémicycles latéraux et ceux du milieu est l'espace où nous supposons qu'était placé, de chaque côté, une statue intermédiaire. »*

J De Witte (7) décrit lui la néréide Doto dont le voile gonflé par le vent s'élève au-dessus de la tête et mentionne non pas un crabe à l'arrière du monstre marin mais un scorpion !

Nous avons là un autre mystère de la mosaïque : La gracieuse nymphe dont on peut admirer l'air enjôleur au musée Saint Raymond est surmonté du nom Doto. Or sur le dessin de Chrétin comme sur celui de Dumège, le personnage n'agit pas de draperie au vent contrairement à Ino qui est représentée dans l'absidiole suivante à sa droite. Différents auteurs pensent qu'il s'agit d'un problème de restauration et que la belle Néréide est en fait Ino (Wikipédia utilise par ailleurs cette représentation dans son article sur Ino). Nous pensons au contraire qu'il s'agit bien de Doto accueillant par son regard souriant le visiteur entrant dans la pièce ce qui implique que le dessin de la mosaïque est erroné au niveau de cet hémicycle. En effet :

- Roscach, Berger de Xivrey et De Witte ont tous les trois constatés la présence d'un voile gonflé au vent au-dessus de la nymphe et les descriptions qu'ils donnent correspondent bien à la mosaïque en question
- De Witte décrit la scène composée de Glaucus-Palémon-Ino tel qu'elle est représentée sur le dessin avec la même position des mains d'Ino.
- S'il y a en effet quelques points communs entre la mosaïque et le dessin d'Ino : le manteau dessiné sur l'épaule (mais le manteau est sur l'épaule droite pas sur la gauche), le manteau gonflant au vent, le pendentif, le sourire de la Néréide. La comparaison s'arrête là car les différences sont notables : sur la mosaïque les mains de la néréide tiennent le drap sous le vent alors que le dessin montre celle-ci apposant sa main droite sur la tête de l'enfant Polémon, sa main gauche revenant sous sa poitrine. (Voir la description de De Witte ci-dessous conforme au dessin).

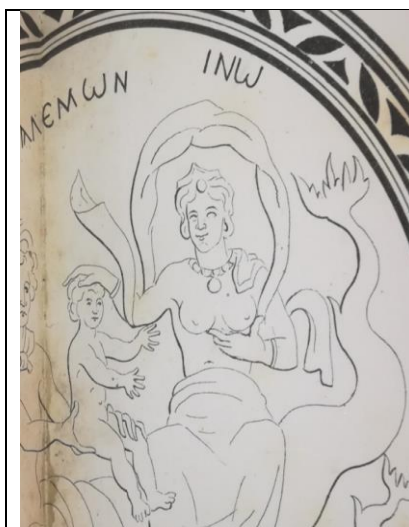
Nous pensons donc qu'il ne s'agit pas d'un problème de restauration (ou peut-être mineur) mais d'une erreur sur les dessins de la mosaïque, et quelle erreur !



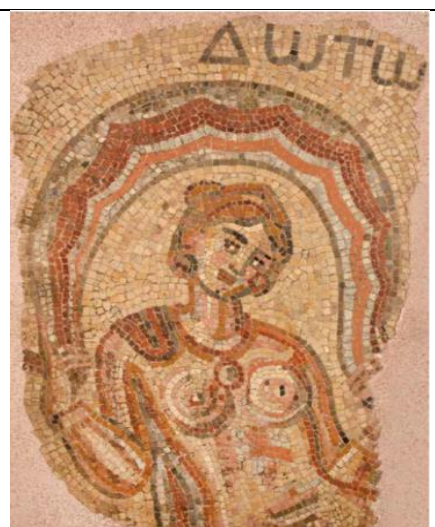
La gracieuse Dotô ou Ino ?



Dessin Atlas Dumège



Dessin Atlas Dumège



La gracieuse Dotô ou Ino ?

○ **INO, PALEMON ET GLAUCUS :**

- Texte de Dumège :

« La seconde niche du même côté montre, assise sur Glaucus, demi-dieu marin, Ino, qui reçoit de lui le jeune Palémon son fils et semble prête à lui offrir son sein. Comme le Triton au-dessus duquel on lit Borios, Glaucus a une chlamyde formée d'une peau de poisson. »



- Thème et personnages :

Ino n'est ni une océanide ni une néréide. Elle se maria à Athamas ; Dionysos, encore enfant, lui fut confié par Hermès pour le soustraire à la jalousie d'Héra mais celle-ci

réputée pour sa rancune tenace, frappa de folie Ino et Athamas. Ainsi, Athamas, prenant son fils Léarque pour un cerf, le pourchasse et le tue. Ino se précipite, quant à elle, dans la mer avec son fils Méricerte. Aphrodite demande alors à Poséidon de les changer tous les deux en divinités de la mer. Sous son nouveau nom de Leucothée ou Leucothoé (blanche déesse), elle devient la protectrice des marins et naufragés et la déesse des mers calmes, habitant les profondeurs marines. Son fils prend également un nouveau nom, Palémon.

Glaucus simple pêcheur, s'aperçut que des poissons, qu'il avait posés sur l'herbe du rivage, faisait des mouvements extraordinaires et parvenaient à rentrer dans les mers. Il crut que cette herbe avait une vertu particulière ; il en mangea et bientôt après se jetant dans les flots, il devint un Dieu marin.

- Autres articles :

J. De Witte, qui rappelons le, analyse des calques coloriés qui ont dû accompagner le médaillon au musée de Saint-Germain, confirme le dessin ci-dessus à l'exception du détail suivant « *Glaucus est couronné de roseaux ; il a des nageoires en forme d'ailes aux épaules et d'autres vers les hanches* », éléments que l'on ne retrouve pas sur les dessins.

Jules Berger de Xivrey mentionne quant à lui « *Glaucus a quatre cornes, dont deux sur le front et deux recourbées sur les tempes en manière de roseaux* » et un manteau en écaille de poisson. INO quant à elle a les pieds posés sur deux « hastes » disposées comme au groupe d'en face.

ROSCHACH décrit la mosaïque qui était donc d'après la description en bon état en 1864 ! : « *une Triade marine, encadrée d'une bordure noire à feuilles jaunes ; le fond est uni et d'une teinte dorée. Au centre, assise sur la croupe écaillée de Glaucus, Ino, les cheveux semés de perles...* »

Petit détail, Ino agite au vent une draperie au-dessus de sa tête, Glaucus a lui dans le dos la chlamyde en peau de poisson qui est également soulevée par le vent. On peut faire le lien entre cette mosaïque située au sud avec le souffle de Borée, vent du Nord située dans l'hémicycle lui faisant face.

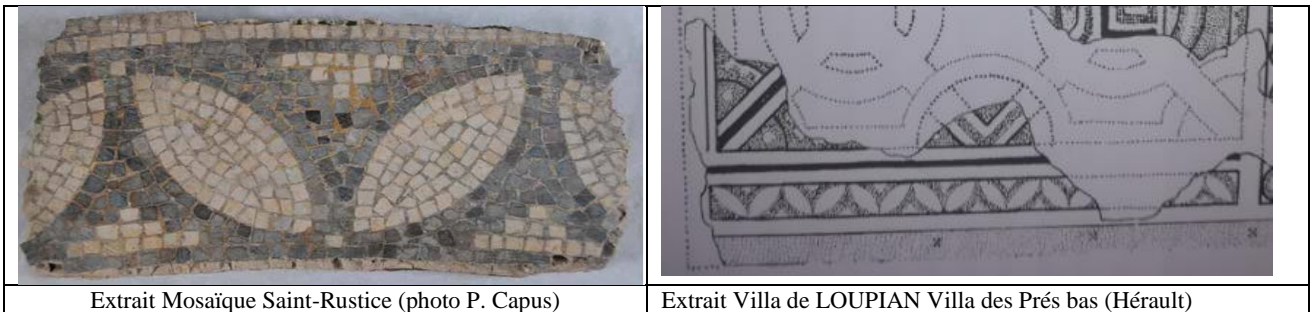
o AUTRES COMMENTAIRES SUR LA MOSAÏQUE :

La mosaïque est essentiellement figurative, elle incorpore cependant quelques décors géométriques qui ne sont pas sans intérêt : ceux ceinturant le médaillon d'Aréthuse composé de cercles, spirales et feuilles et celui présent sur tout le pourtour des scènes. Ce dernier est composé de feuilles blanches ou dorées orientées à l'opposé d'un point central avec à la pointe un cube de mosaïque et sur la partie médiane la plus large une « pyramide » composée d'une dizaine de cubes.

Concernant ce dernier détail, sur toutes les mosaïques observées dans la Gaule comme en Italie ou en Afrique, nous n'avons trouvé nulle trace d'un décor géométrique identique à l'exception d'une mosaïque située à un peu plus de 200 kms de Saint-Rustice dans le village de Loupian. Il a en effet été trouvé dans ce lieu les vestiges d'une très importante villa gallo-romaine dédiée à la production de vin et son exportation. La villa possédait un atelier de productions d'amphores et d'un port sur les rives de l'étang de Thau. Ce domaine s'est étendu jusqu'au Ve siècle et de magnifiques

mosaïques à figures géométriques ont été découvertes. L'analyse de ces œuvres d'Art a montré une participation d'équipes régionales mais également une forte similitude avec des mosaïques de style oriental notamment sur celle qui comprend le décor géométrique identique à celui de notre mosaïque.

Une représentation similaire est également visible sur le site de la villa du Casale Piazza Armérina en Sicile (voir extraits ci-dessous). Concernant ce dernier site qui abrite de magnifiques œuvres, on peut également admirer celle de la salle d'Aria dont la tête du Dieu Océan a malheureusement pratiquement disparue mais sur laquelle on peut contempler les néréïdes dont certaines scènes se rapprochent de celles de Saint Rustice (voir en annexe, notamment celle de Palémon, Ino ou Leucothea et Triton). Enfin, le site intègre dans la zone des thermes, un bâtiment octogonal qui n'est pas sans rappeler le bâtiment abritant la mosaïque de saint Rustice, on en reparlera par la suite.



Au sujet des motifs ceinturant le médaillon d'Aréthuse, nulle trace de représentations strictement identiques. Cependant, les spirales rappellent encore une fois le site de Loupian, celles-ci étant quasiment identiques à celles découvertes sur le site de Seviac (voir photos ci-dessous) On remarquera, en sus des spirales, la quasi similitude des formes en hélice ! Sur les deux sites la présence de motifs orientaux ne laisse pas de doute sur la participation d'une équipe d'artisans venus de cette région. On notera par exemple une similitude stupéfiante entre une mosaïque à motifs géométrique de Loupian avec une mosaïque de Ryan en Syrie du Nord ((25) p 298/299) !



Le manuscrit de l'abbé Magi

Venons-en maintenant au manuscrit de l'abbé Magi. Le texte relatant la découverte, que nous reproduisons ci-dessous (voir la photo du manuscrit en annexe), correspondent sans doute aux notes prises par l'abbé en vue de la lecture (ou après la lecture) devant l'académie des sciences. Le texte est malheureusement bref mais comprend de nombreux indices très intéressants qui amènent autant éléments nouveaux que de questions. Nous n'avons pas trouvé d'autres informations dans les manuscrits de l'académie à la date évoquée par le document.

« Mémoire ou note sur une mosaïque trouvée le 12 janvier 1785. Lu à l'académie des Sciences.

M.M.

Le long du (.) de Toulouse à Grisolles on a découvert depuis un mois des ruines antiques d'une structure Romaine, un souterrain ou aqueduc et un carrelage fort beau dans l'aqueduc que j'ai fait sonder () il y a un dépôt de vase ou d'un limon noir de 18 pouces de hauteur. Le sol est rempli de décombres. Le Sieur Lucas dessinateur à l'académie qui était dans le voisinage a fait un dessin d'une partie du pavé. Ceci m'a donné occasion de découvrir une médaille d'Aurélien, un petit vase en bronze et des poteries. J'ai l'honneur de vous présenter le dessin de M. Lucas. Tout ceci me paraît signé et consigné dans les archives de l'académie »

Le dessin de Lucas accompagne le manuscrit ; il s'agit probablement de François Lucas (1736/1813), fils du sculpteur Pierre Lucas et frère de Jean-Paul un des fondateurs et conservateur du futur musée des Augustins. François fut en effet le dessinateur attitré de l'académie des sciences à partir de 1785, il réalisa le célèbre bas-relief des Ponts-Jumeaux.



Le dessin de Lucas

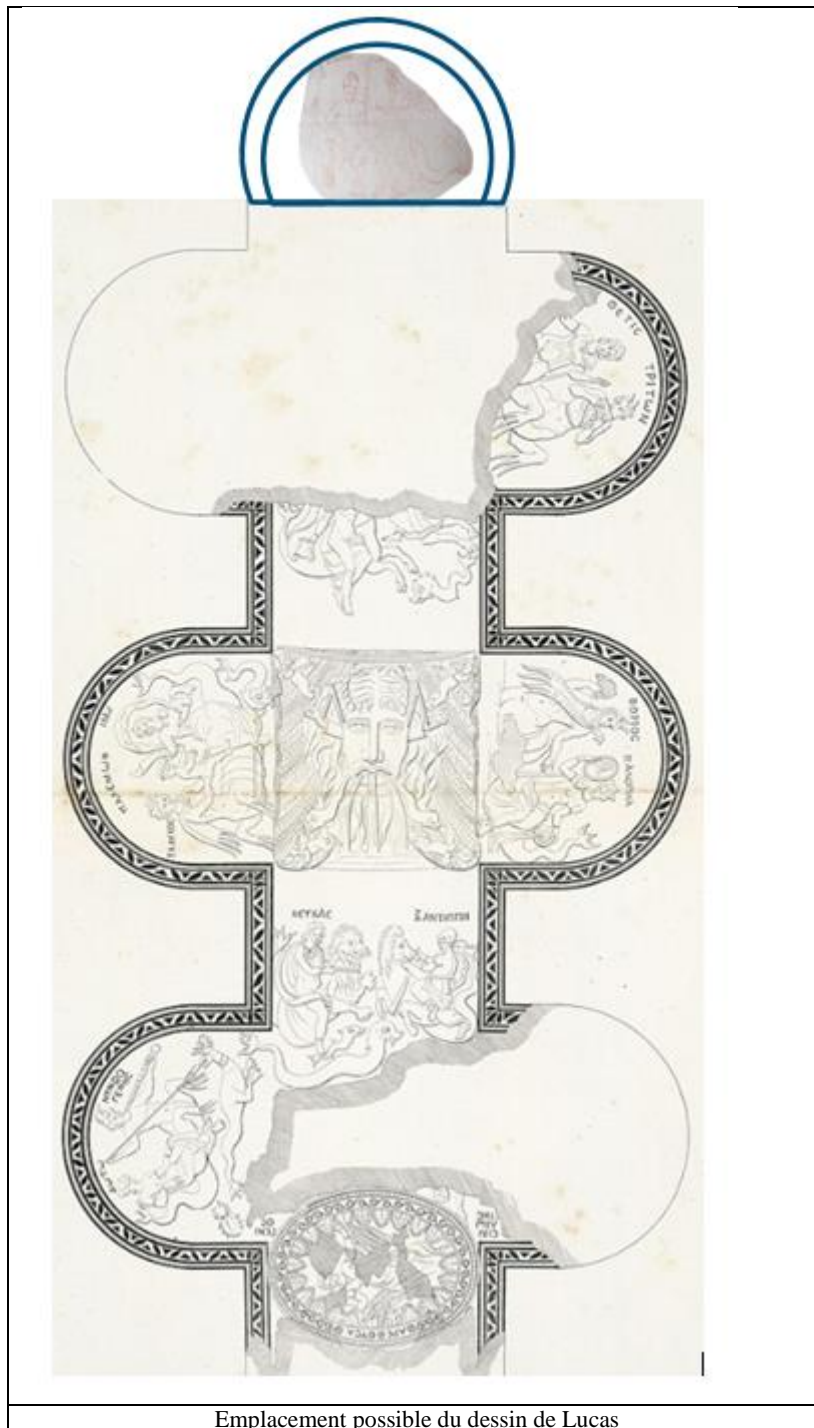
Que nous apprend donc le manuscrit de Magi ?

- Que les vestiges ont été mis à jour un mois avant la présentation de Magi devant l'Académie soit à la mi-décembre 1784. Vu la période, on peut supposer que la découverte ne fut pas dû au labour mais à une découverte fortuite.
- Magi décrit l'édifice comme un souterrain ou aqueduc qu'il a fait sonder. Cette description et le fait qu'il mentionne un sol rempli de décombres et la présence de vase et de limons laisserait supposer que Magi a découvert le bâtiment encore debout avec sa structure et son plafond ce qui est cependant peu vraisemblable au regard du volume qu'aurait représenté la pièce sachant que 48 ans plus tard il ne semble pas subsister de superstructures au regard des différents textes. L'utilisation du verbe sonder qui pourrait être associé à une notion de profondeur est plutôt à traduire dans le sens d'inspecter ou examiner.
- On peut s'interroger cependant sur le fait que lors des fouilles de 1833, il fallut apparemment plusieurs jours pour découvrir le moindre vestige d'importance et le bâtiment abritant la mosaïque de l'Océan fut visiblement trouvé en dernier. Jules Berger de Xivrey (9) qui mentionnait des vestiges visibles à l'œil nu ou dissimulé par une fine couche de terre (voir ci-avant) précise que « Jules Soulages se rendit à Saint-Rustice dès le printemps 1833, recueillit tous les récits, toutes les traditions de la localité sur tant d'objets précieux tombés en des mains si profanes, examina tous les débris qui en subsistaient, se fit conduire dans tous les endroits où le sol portait les traces évidentes de constructions antiques. ». Visiblement la mémoire locale n'avait pas retenue la découverte de l'abbé Magi !
- L'emploi du mot aqueduc laisse perplexe, l'abbé a-t-il employé ce terme par son rapport avec l'eau ou par la visualisation d'arches évoquant ce type d'édifice ? La mention d'un dépôt de vase et de limon (sur près de 50cm d'épaisseur) signifie clairement la présence d'eau. Les absides latérales et les structures associées pourraient également faire penser à des arches mais malheureusement l'abbé Magi n'en parle pas à tel point qu'on se demande ce qu'il a pu observer de l'édifice. On peut enfin se demander si Magi n'a pas découvert l'entrée de l'édifice par « *un souterrain ou aqueduc* » qui amenait l'eau de la source à cette salle ?
- Enfin pour terminer sur le manuscrit, l'abbé Magi fait mention des artefacts trouvés dans le souterrain : un vase en bronze et des poteries dont aucune description n'est faite et une médaille d'Aurélien. Aurélien fut empereur de 270 à 275 après J.C. Il serait tentant d'avancer la datation de l'édifice au 3^{ème} siècle plutôt que les estimations actuelles du 4^{ème} ou 5^{ème} siècle. Il est cependant difficile de dater les vestiges sur la présence d'une seule pièce, par ailleurs le temps de circulation d'une monnaie est difficile à estimer. La seule certitude que l'on peut avoir est que le dernier gallo-romain qui a foulé des pieds la mosaïque avait un trou dans la poche.

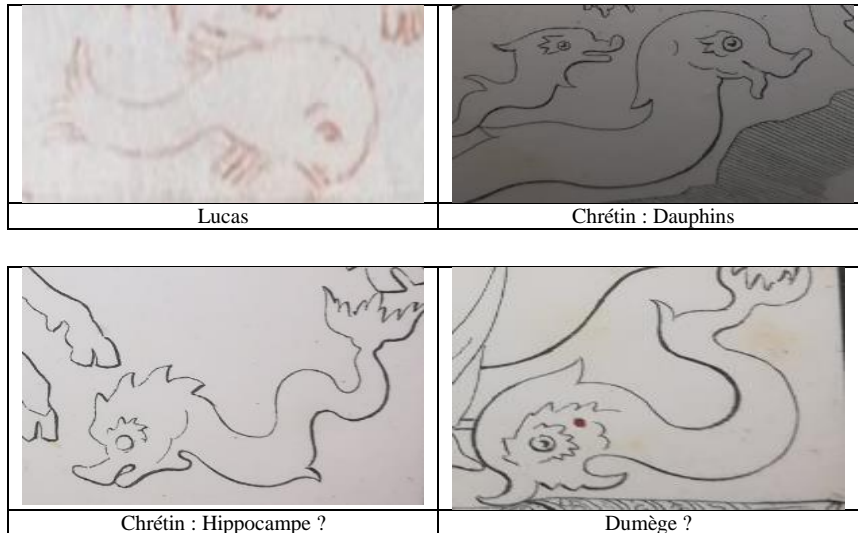
Que nous apprend le dessin de Lucas ?

- Il s'agit d'une scène qui n'est pas présente dans le relevé de Chrétin et fait donc partie des vides du relevé de la mosaïque. Cette portion de mosaïque a donc été détruite en moins de 50 ans, à moins qu'elle ait été prélevée par l'abbé ...
- Elle partage le même thème et la même représentation que les autres images en absidioles : une femme assise sur la partie postérieure d'un être mi-homme mi poisson aux pattes palmées.
- L'artiste n'a représenté que le dessin central et non les contours mais il paraît évident au regard de l'organisation de la mosaïque que cette scène était intégrée à une des

absides « vierges » du dessin de Chrétin. D'une part, comme dit précédemment, la représentation est semblable à celles des autres absides, d'autre part elle ne correspond pas aux restes des dessins de la partie centrale. Reste à savoir dans quelle abside elle se trouvait ? si celle-ci fut située sur l'abside de droite à l'entrée du monument ou à son opposé à gauche voire sur une des deux absides d'extrémité, abside dont la présence n'est pas attestée. Au regard de la position de la salle (dans le sens de la pente, Nous pensons que l'abbé Magi a découvert une des deux extrémités de la salle avec un partie d'un aqueduc amenant ou évacuant l'eau de l'édifice. Nous penchons pour la partie supérieure de l'édifice, celle qui a le plus souffert au regard de l'absence de mosaïque. A l'autre extrémité, là où se trouve le médaillon d'Aréthuse, l'abbé et son acolyte Lucas auraient sans doute vu ce médaillon ! Mais tout ceci n'est que supposition car pour atteindre la mosaïque il fallait enlever 50cm de vase ou de limon et tout porte à croire que notre vénérable abbé et son acolyte dessinateur n'avaient ni l'habitude ni les moyens de déblayer la zone ce qui a malheureusement dû limiter leurs observations à cette seule partie de mosaïque. Autre détail, Rhodée était la sœur de Triton qui se situe dans l'abside à proximité....



- Venons-en maintenant aux personnages et au sujet de cette nouvelle scène, comme les autres, empruntée à la mythologie grecque et à l'univers aquatique. En partie basse du dessin on distingue un « poisson » qui ne ressemble guère aux autres spécimens de la mosaïque dessinée par Chrétin. On serait tenté, vu la prééminence de la tête d'y reconnaître un cachalot bien que la présence d'une nageoire dorsale indique plutôt une baleine



Au-dessus du mammifère on trouve les deux personnages principaux. A droite, on distingue une femme vêtue d'une longue robe « accrochée » autour du cou que l'on appellerait de nos jours « dos nue », un foulard noué dans la chevelure flottant au vent. C'est finalement la seule femme de la mosaïque qui ne soit pas torse nu bien que le vêtement ne semble pas dissimuler ses formes harmonieuses. Elle porte deux bracelets aux avants bras et tient de sa main droite ce qui pourrait être un roseau (?). Au-dessus de sa tête est écrit son nom en Grec ρ ω δ ι α ou R ô d h i a : Rhodia (ou Rhodea ou Rhodes). L'autre personnage mi-homme mi-poisson semble tenir Rhodia de sa main gauche et brandit un objet de sa main droite qui est peut-être un flambeau, Il ne porte aucun autre attribut, son nom figure également au-dessus de sa tête ε Υ β ω λ ο c ou E u b ô l o s. Si Rhodeia, en tant qu'Océanide, est bien dans le thème, Eubôlos quant à lui pose problème :

- Rhodeia ou Rhodia est une des Océanides du catalogue du poète Hésiode, fille de l'Océan et de Téthys .
- Nous n'avons pas trouvé d'Eubôlos Il pourrait s'agir d'Eubule ou Euboulos homme d'état et pacifiste Athénien du IVème siècle mais sa représentation en Dieu Triton ne convient pas. A défaut, il peut s'agir d'Euboleus (ou Eubuleus ou Eubouleus). Euboleus est un dieu lié aux mystères d'Eleusis, au regard des éléments associés à sa mythologie, c'est un Dieu plutôt terrien et sa présence dans un thème de l'Océan paraît assez curieuse, de plus sa représentation en homme barbu dans la force de l'âge paraît également inhabituelle. Peut-être que l'artiste a voulu représenter le bon conseiller, traduction du nom d'Euboleus, guidant avec sa flamme en en la tenant par la taille l'océanide Rhodeia. Ce Dieu étant en effet parfois représenté comme porteur de flambeau. On retrouve une scène se rapprochant de celle de Saint-Rustice dans une mosaïque du site d'El Jem en Tunisie.



Mosaïque de Dionysos El Jem (Tunisie) IIIème siècle

Comme mentionné précédent, ce « précieux » document permet de compléter nos connaissances sur la mosaïque mais on ne peut empêcher une certaine frustration au regard de la brièveté du témoignage ! Il est surprenant que l'abbé Magi et Lucas n'aient pas souhaité poursuivre leurs recherches au vu de cette découverte, il n'en reste quoi qu'il en soit aucun autre témoignage de leur part.

Synthèse sur le site et la mosaïque

○ Le site

Il est difficile de se faire une idée du plan des vestiges et même de la position des différentes salles les unes par rapport aux autres. Dans les différentes descriptions nous retenons un ensemble construit sur trois niveaux dans le sens de la pente de la colline :

- Au point le plus bas : « Plus loin à droite et vers le couchant, une salle carrée dont le pavé est formé par une mosaïque élégante, divisée en compartiments réguliers dans lesquels on a représenté des animaux (dans les cadres on voit des oiseaux, un taureau, un cheval etc..) on peut estimer que cette salle se trouvait donc en dessous du reste des vestiges, en partie basse du site et en direction de l'Ouest. A titre purement indicatif, on peut se faire une idée de ce que devait être cette mosaïque au regard de celle trouvée sur le site de Cuicul en Algérie



Mosaïque du site de Cuicul à Djemila (Algérie)

- Un ensemble de dix chambres avec un sol de ciment rougeâtre que J. Berger de Xivrey attribue à un ensemble thermal : « d'après toutes les fondations et les constructions souterraines telles que l'hypocaustum, et où un œil exercé apercevra sans doute les autres parties de la distribution d'un palais de thermes. ». Nous n'avons pas plus de détail sur les dimensions de cet ensemble
- Au-dessus se trouveraient deux bassins, un grand bassin « revêtu en marbre et de forme demi-circulaire ayant tout autour un canal de dégorgeement, c'était une assez belle cuve de bains ou baignoire. Un bassin en plomb, ou plutôt ses restes mutilés ont été trouvés ». Un autre (bassin), mais plus petit, paraît à une distance de quelques mètres

- Enfin, au point le plus haut se trouve la salle polylobée contenant la mosaïque. Elle est dans le sens de la pente car son entrée est « *au levant et à peu près dans la direction des autres bâtiments* » La salle fait environ 13m de long sur 2 m80 de large, 6m60 avec la profondeur des absides. Nous n'en savons pas plus sur l'architecture de cette salle, les absides étaient-elles intégrées dans un ensemble rectangulaire ou celles-ci ressortaient elles avec leur forme à l'extérieur de l'édifice ? Autre inconnue : y-avait-il des absides aux deux extrémités ? J Berger de Xivrey parle d'une grande salle de 15 x 6,5m ce qui laisse à penser que les demi-sphères ne ressortaient pas de l'édifice et il est le seul à mentionner huit hémicycles. Dumège mentionne que l'entrée de cette salle était au levant, ce qui tend à prouver que la salle était fermée à l'autre bout. Au regard du fait que la largeur centrale fasse exactement la même dimension que l'entrée des absides, il paraît logique en effet qu'il y eut une abside à l'extrémité du monument.
Enfin dans quel sens se trouve la mosaïque ? La mention d'une entrée au levant laisserait penser qu'elle se trouve à l'Est donc au point le plus haut. Il nous semble plutôt logique qu'elle soit plutôt au point le plus bas (Dumège a peut-être mentionné le levant car il se tenait en bas de pente près des dix chambres comme le laisse supposer sa description), la mosaïque apparaissant alors avec son décor dans le sens de la pente, dans le sens normal de l'écoulement de l'eau.
- L'ensemble était-il voûté et soutenu par des colonnes ? La faible largeur de l'édifice ne rend pas nécessaire la présence de colonnes, cependant elles peuvent avoir une fonction décorative. Dumège les mentionne sans les avoir vues apparemment « *Il paraît que des colonnes ou des pilastres s'élevaient à l'extrémité intérieure de ces murs et supportaient un arc de voûte* ». J Berger de Xivrey n'en a pas vu non plus mais suppose « *Seulement sur les côtés, entre l'hémicycle du milieu et les deux autres, avait été réservé un espace en ligne droite, où l'aire sans ornement semble indiquer que devaient se trouver des piédestaux surmontés de statues* ».

Nous avons essayé d'imaginer l'implantation de ces bâtiments sur le site, cette représentation purement théorique et sans doute fantaisiste permet juste de se faire une idée de la dimension du seul bâtiment dont nous avons les dimensions (celui de la mosaïque) sur le terrain abritant les vestiges : cf plan en annexe

A quelle fonction peut-on destiner le site et les différentes salles ?

Au regard du thème de la mosaïque, des vestiges de bassins et de canalisations et de l'observation de Berger de Xivrey mentionnant des fondations et les constructions souterraines telles que l'hypocaustum. Il est évident que la plupart des vestiges observés appartiennent à des thermes. Il serait surprenant que ceux-ci n'appartiennent qu'à des thermes, édifice public ou privé, dans un lieu aussi éloigné d'un grand centre urbain. Il peut cependant être envisagé, comme l'a suggéré E. Morvillez, qu'il s'agisse d'un édifice associé à une source curative, cependant rien ne le suggère, ni la tradition ni les évocations des mosaïques (peut-être l'interprétation ci-avant de Leukas en l'île de Leuké qui disposait d'eaux à valeur curative et son occupation par Achille à l'éternelle jeunesse).

Il paraît plus probable que ce soit la partie thermale d'une villae dont la salle carrée décorée de l'autre mosaïque en est une des salles.

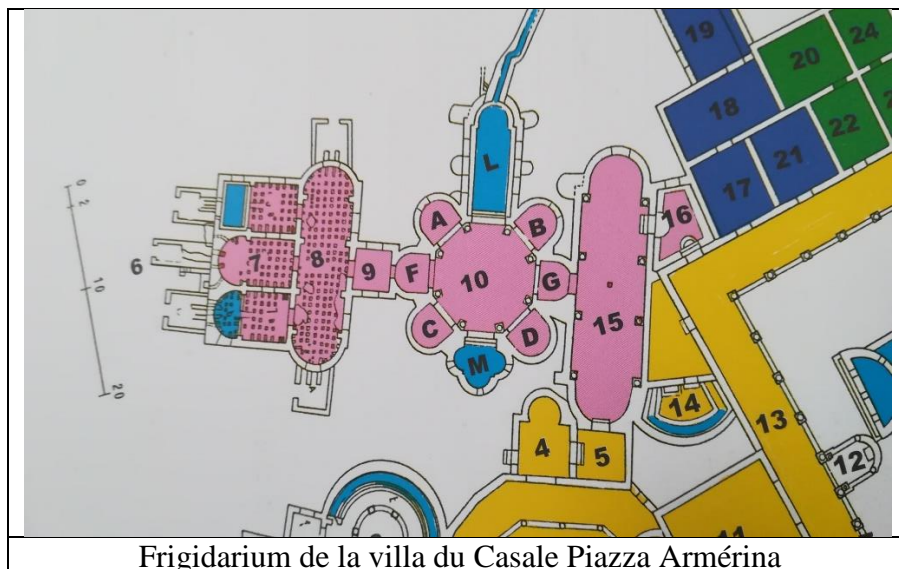
Quant à l'usage de la salle à hémicycle, il paraît probable qu'elle eut appartenu à la partie thermale ; d'une façon générale c'est dans les thermes des villae et en particulier les frigidarium qu'on rencontre la plupart des décors figurés souvent à sujets aquatiques (Montcarret, Maubourguet, Jurançon, Seviac, villa casale Piazza Armérina etc..)

L'idée d'un bassin à absides envisagée par plusieurs auteurs dont Dumège est possible d'autant que des tuyaux semblent alimenter la salle (Dumège précise « *c'est dans cette salle que venait aboutir une partie des tuyaux qui conduisaient les eaux supérieures dans l'édifice* ») d'autant que selon notre interprétation de la description de l'abbé Magi, un aqueduc semble alimenter le haut l'édifice (voir paragraphe sur la découverte de Magi). Elle n'est pas non plus évidente car comme dit E. Morvillez « les inscriptions grecques ne seraient peu lisibles sous l'eau » Mais ce serait aussi le cas des images....

Le thème décoratif n'est cependant pas un obstacle à une destination sans rapport avec les thermes, comme en témoigne à la villa Casale de Piazza Armérina, le salon d'Arion où la tête d'Océan occupe l'abside axiale, dominant la composition de tritons et de néréides qui entourent la figure du poète ou la grande salle à manger à Poly absides de Cuicul en Algérie.

Concernant un usage de salle à manger, comme le démontre E. Morvillez, les dimensions réduites de la salle et des absides ne permet pas l'installation des lits en usage dans ces salles. Ce dernier imagine un vestiaire luxueux introduisant aux thermes à l'image de « *l'apodyterium à plan centré de piazza Armérina qui développe aussi, dans sa partie centrale, une grande composition marine. Les absides n'y sont pas tellement plus larges mais plus profondes* » (12).

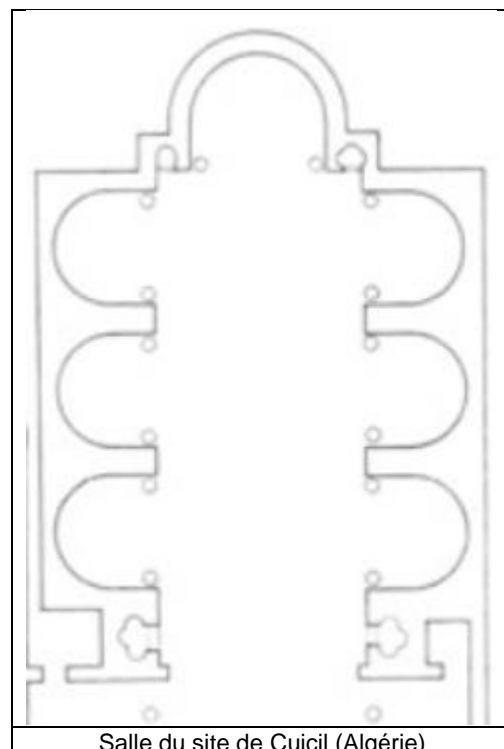
L'édifice de Saint Rustice est à lui-même exemplaire rare notamment en Gaule. La multiplication de murs hémicirculaires formant absides durant l'Antiquité tardive est avérée (et suggère déjà les hémicycles des chapelles et futures églises) mais nous n'avons visualisé aucun autre exemple du genre en Gaule intégrant six voire sept absides. On retrouve couramment des salles tri conques des Tricliniums (salle à manger) mais rarement plus de 3 absidioles. Des exemples similaires se retrouvent encore une fois dans la villa du Casale de Piazza Armérina ou également à Djemila en Algérie (cité de Cuicul) comme le montre les extraits de plans suivants.



Sur le site de la villae du Casale de Piazza Armérina, la salle octogonale est un frigidarium (bains froids), elle comprend 8 absidioles, un accès au Nord à un bassin d'eau froide L alimenté par un aqueduc et au sud à un autre bassin trilobée d'eau tiède M accessible par deux marche et revêtu de marbre. Les absides F et G servent d'accès, F permet d'accéder au reste des thermes : les fours (N°6) servaient à chauffer l'eau et l'air, l'air étant distribué via un hypocauste dans le Calderium (N°7 bains chauds) et le Tepidarium (N°8 vestibule intermédiaire entre bains chauds et bains froids). En N°9, une salle de massage marquait l'entrée vers le frigidarium. A l'opposée, l'abside G fait la liaison vers le reste de l'édifice via le Palestre (N°8), lieu d'exercices et de gymnastique avant d'accéder aux thermes.

Les 4 autres absidioles A, B, C et D sont fermées sont à peine plus grande que celles de Saint-Rustice. Elles servaient de vestiaires (Apodyterium) et avaient un sol en mosaïque symbolisant des scènes de personnages se déshabillant ; la mosaïque de la pièce octogonale représente une grande scène marine avec vers le centre quatre barques dans lesquels des anges pêchent et sur la périphérie des scènes composés de néréides, taureaux, tritons et hippocampes entourés de dauphins et poissons On note la présence de colonnes entre chaque absidiole, celles-ci supportaient une coupole faite en mosaïque de pâte de verre bleu claire et comportant un lanterneau central.

Sur le site de Cuicul à Djemila en Algérie, une salle ressemble fortement à notre vestige et comporte 3 absides de part et d'autre d'une allée centrale et une abside en extrémité. Cependant la salle est beaucoup plus vaste 21 x 9m environ comme les absides : 4m10 de profondeur pour 4m50 de largeur à l'entrée. Chaque abside est séparée par deux colonnes. Il s'agit là d'une salle de banquets, les petites absidioles de part et d'autre et aux extrémités étaient des bassins servant aux convives pour se rincer les mains.



Salle du site de Cuicul (Algérie)

Il nous semble donc probable que notre salle de Saint-Rustice soit en effet un local servant de vestiaire et de frigidarium avec un accès direct au bassin d'eau froide demi circulaire décrit à proximité.

○ **La mosaïque**

La mosaïque de Saint-Rustice, ou du moins ce qu'il en reste, est exceptionnelle à plusieurs titres. Les dessins comme on a pu le voir précédemment ne sont pas toujours fiables et l'on regrettera la disparition des croquis colorés et calques qui auraient sans doute apporté d'autres éléments intéressants.

Cette ensemble se distingue en effet :

- Par un décor figuré sur la quasi-totalité de la surface
- Par le thème de l'eau et la représentation du Dieu Océan
- Par les écritures grecques,
- Comme mentionné précédemment par la forme du bâtiment à absides qui l'abritait

Les décors figurés ne sont pas « légion » en Gaule, de remarquables œuvres peuvent être admirées à Vienne ou à Saint-Romain en Gal, ils restent somme toute rares dans le Sud-Ouest qui a connu un développement tardif en matière de mosaïque. A contrario, on constate le développement important des mosaïques à décors figurés dans l'antiquité tardive (IIIème au Vème siècle) allant sans doute de pair avec le développement de villae appartenant à de riches propriétaires terriens. Une école dite d'Aquitaine se révèle dans les œuvres mais on distingue également une influence certaine venue d'Orient ou d'Afrique. Certaines mosaïques ne laissent même planer aucun doute quant à la présence d'artistes itinérants venues de fort loin travaillant en parallèle d'équipes locales. La filiation entre les *villae* de Loupian et de Seviac, évoquée ci-avant est également évidente et la similitude du décor géométrique entourant la mosaïque de Saint-Rustice laisse penser que ces équipes sont également venues exprimer leur Art à Saint-Rustice.

Le thème de l'eau n'est évidemment pas rare dans les mosaïques gallo-romaines et la présence quasi systématique de thermes dans la plupart des villae d'importance a produit quelques représentations du genre. A contrario, comme on peut le constater sur la carte présente en annexe, les représentations du Dieu Océan sont rares en Gaule. Il est donc difficile de faire des parallèles avec des sites gallo-romains. Elles sont à l'inverse très présentes au Moyen Orient et en Afrique du Nord et notamment en Tunisie. La tête de Saint-Rustice est néanmoins exceptionnelle par sa taille et sa mise en valeur.

Nous présentons en annexe des représentations du Dieu, la compilation n'est pas exhaustive. Certains pensent voir une influence africaine dans le Dieu de Saint-Rustice et notamment des liens avec celle de la mosaïque d'Aïnt Temouchent en Algérie. Il est vrai que son regard étrange a quelques similitudes avec celui de notre mosaïque, cependant au regard de l'extrême diversité des représentations, cette filiation nous semble pour le moins hasardeuse.

Les autres scènes sont également exceptionnelles dans le sens où la plupart des nombreuses représentations d'océanides, de néréides ou de tritons sont anonymes. Ici, nous avons la chance d'avoir les noms des divinités ce qui permet de mieux saisir les

symboles et le sens global voulu par le propriétaire ou l'artiste et pourraient aider à éclaircir le sens d'autres mosaïques. Elles ne sont cependant pas uniques, on retrouve une scène de tritons et néréides avec leurs noms grecs sur une mosaïque d'un frigidarium à Antioche et à Apamée (encore la Syrie...). Il n'en reste pas moins, comme nous l'avons vu précédemment, que certaines significations nous échappent ! Il n'est pas inutile de remarquer que les personnages parmi néréides et océanides ne sont pas les plus connues, pour certaines, seul un nom sur une liste nous est parvenu. Que peut-on déduire de cet ensemble ? qu'il célèbre l'eau évidemment et qu'il est sans doute en relation avec un ensemble thermal mais également avec la source présente à proximité du site. Mais il ne s'agit pas que de décor mêmes si ceux-ci à eux seuls permettraient de représenter le degré de civilisation du propriétaire. Le choix des personnages et les symboles associés renvoient à des « pensées » dont nous n'avons parfois pas toutes les clefs pour en saisir la signification profonde. On peut s'étonner de ne pas voir une représentation ou une allusion à la Garonne toute proche, peut-être celles-ci étaient représentées sur les parties qui ne nous sont pas parvenues.

L'emploi du grec fait également de la mosaïque de Saint-Rustice un exemple rare de l'Art dans l'Antiquité tardive tant ces inscriptions sont peu nombreuses surtout dans le sud-ouest (Voir carte en annexe). S'agissait-il là d'une volonté supplémentaire du commanditaire de prouver son degré d'érudition (on dirait de nos jours, d'étaler sa science). R. Lizop voyait, en association avec des inscriptions et symboles, l'origine du propriétaire : un Grec origine de Sicile à moins que ce ne fut celle de l'artiste. E. Morvillez pense que l'évocation d'Aréthuse transformé selon la légende en fontaine ne correspond qu'à une transposition de cette source à celle du village de Haute Garonne ce qui est possible notamment au vu de la position du médaillon en extrémité de la salle où rejaillissait peut-être la source du site pour aller alimenter le bassin d'eau froide et le reste des bâtiments.

Il est également possible que l'un des premiers habitants de Saint Rustice soit un Grec originaire d'Athènes si l'on fait aussi référence à d'autres images de la mosaïque et à des cultes présents dans la capitale grecque. Comme mentionné ci-avant, certains personnages ne sont pas les plus connus de la mythologie grecque, ils nous paraissent aujourd'hui confidentiels et il est difficile de savoir si à cette époque l'élite gallo-romaine avait un degré d'érudition suffisant pour connaître toute la finesse d'une partie de la mythologie grecque. Il peut ensuite tout simplement s'agir d'un gallo-romain, nouveau riche de l'antiquité tardive qui voulant épater ses visiteurs avait passé commande à des artistes versés dans la mythologie grecque de belles mosaïques sur le thème de l'eau en insistant pour avoir les noms des personnages afin qu'il puisse s'en rappeler si besoin... Tout cela pour dire que dans l'état, on peut conjecturer mais que toute identification stricte est impossible. Seul Zeus le sait !

Il en est peut-être aussi de même de la datation précise de l'ouvrage, Les artefacts trouvés lors des fouilles ne nous sont pas parvenus. Jules Berger de Xivrey mentionne que les médailles trouvées sur le site vont (dit-on) du troisième au cinquième siècle et conclut « *qu'un tel édifice, construit dans la Gaule avec toutes les habitudes de l'antiquité et les ornements de la mythologie, ne peut être guère postérieur au quatrième siècle* ». La présence d'un Aurélien lors de la découverte de la mosaïque par l'abbé Magi laisseraient pencher pour le IIIème siècle... De Witte, Lizop et d'autres érudits envisagent le IIème ou le IIIème siècle. D'autres précisent que pour des raisons de style et d'iconographie, la date ne peut être antérieure au IVème siècle après J.C. bien que les représentations en Gaule du Dieu Océan soient principalement antérieures

au III^{ème} siècle. Les analyses croisées des ornements et détails de la mosaïque de Saint-Rustice avec des mosaïques africaines ou siciliennes impliqueraient une datation entre le IV^{ème} et le V^{ème} siècle.

Une analyse plus précise avec les mosaïques des sites de Loupian et de Seviac, dont nous avons vu ci-avant qu'elles pouvaient avoir été réalisées par de mêmes équipe de l'école d'Aquitaine et d'Orient permettrait sans doute de préciser la datation même si ces sites ont évolué du II au IV^{ème} siècle.

○ **Conclusion**

Comme déjà évoqué par les différentes personnes qui ont écrit sur le site et sa mosaïque, on ne peut que regretter l'état dans lequel cette dernière nous est parvenue à cause de l'incurie des responsables qui en avait la garde. Dans l'état, on peut se demander ce qu'est devenu la quasi-totalité de la mosaïque au regard du peu d'éléments qui nous sont parvenus « entiers » ou par fragments. Ne resterait-il pas dans les bas-fonds du musée des Augustins, quelques restes qui ajoutés à ceux possédés par le Musée Saint-Raymond dont P. Capus montre quelques fragments dans son article (14), permettraient de retrouver quelques scènes ?

A l'heure où l'homme envisage d'aller sur Mars et fabrique des vaccins en moins de six mois, il ne serait peut-être pas insurmontable de compléter ce qui comme l'exprimait R. Lizop « *est une des plus belles mosaïques de la Gaule qui pourrait rivaliser avec les plus remarquables de l'Italie ou de l'Afrique du Nord* »

Il est vrai que le sujet est peu porteur pour la majorité et que même si beaucoup de choses ont évolué dans le respect du passé par rapport au 19^{ème} siècle, la découverte et la conservation de vestiges n'est pas une priorité pour beaucoup comme la sauvegarde de l'environnement et la biodiversité par ailleurs. La création de locaux industriels et lotissements sans recherche préalable ni même avertissement préalable de la part des autorités locales en est la preuve.

Il ne reste plus qu'à espérer, que par la volonté des Dieux et de quelques personnes motivées et de bonne volontés, des fouilles puissent un jour révéler ce que nous pouvons qu'imaginer par rapport au peu d'éléments qui nous sommes parvenus avant qu'un lotissement ou une ligne LGV viennent anéantir le tout premier vestige du village de Saint-Rustice !

Remerciements

MM Pechamat et Lebestifon Académie des sciences de Toulouse
P. Capus Musée Saint Raymond
Mr Alain Bertrand & Mr & Mme Ginestet habitant de saint Rustice
Damien Lecorre et le conseil Municipal de Saint-Rustice
Zaher Kammoun photographe
Le personnel des AD31-AD81-AD82

Annexe 01 : Manuscrit de Magi et Croquis de Lucas :

Mémoire ou Note
Sur une Monnaie trouvée le 12 janvier 1785
Lu à l'Académie des Sciences.

M. M.
Le long du grand boulevard à Grisolles on a découvert depuis un très
grand nombre d'antiquités des Vestiges Romains un souterrain ou
caveau et un Caméléon fort commun dans l'aqueduc que j'ai fait
trouver il y a un dépôt de vase ou d'un lion noir de 18 pouces
de haut. Le vase est rempli de débris. Le Sr. Lucas de Montfort
à l'Académie qui étoit dans le voisinage a fait un dessin d'une
partie du pavé. Ceci m'a donné occasion de découvrir une Médaille
dans un petit vase en bronze et des poteries. j'ai l'honneur de
vous présenter le dessin de M. Lucas. tout ceci me paraît signifier
quelque chose dans les archives de l'Académie.



Annexe 02 : La mosaïque et ses restes



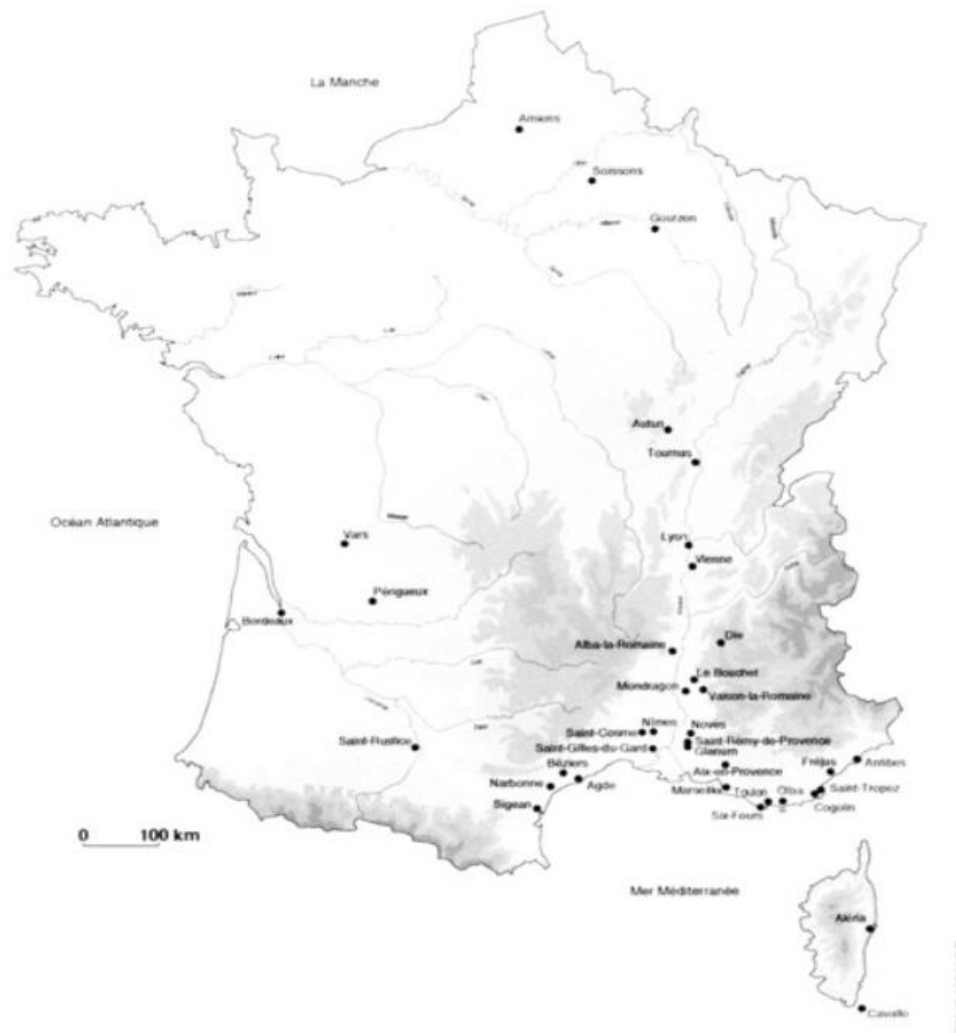
Annexe 03 : Tentative (purement hypothétique) d'implantation sur le site : en haut à droite, la source de Saint Rustice (crypte enterrée de l'ancienne église)





Fig. 1. — Représentations d'Océan: les principaux sites du bassin occidental de la Méditerranée.

Annexe 05 : Les inscriptions grecques en France – Jean Claude Decourt 2004



Lieux de trouvaille des inscriptions grecques en France

Annexe 06 : Quelques représentations en mosaïque du Dieu OCEAN



Frigidarium de Montbourget (France 65)
IV/V^{ème} siècle



Thermes de Jurançon Pont d'Oly
(France musée de Lectoure 32)



Saint-Romain en Gal (France Vienne 38)
11^{ème} siècle



Triclinium BAD KREUZNACH Allemagne)
III^{ème} siècle



Musée du Verulamium, St. Albans, Herts,
Royaume-Uni



Pétra (Jordanie) VI siècle



Themetra (musée de Sousse Tunisie)



Sidi el Heni (Vicus Augusti).
Musée du Bardo (Tunisie) II^{ème} siècle



Musée d'Utique (Tunisie)



Musée du Bardo (Tunisie)



Musée du Bardo (Tunisie)



Le triomphe de Neptune d'Utique (Tunisie)
II^{ème} ou III^{ème} siècle



Sousse (Tunisie) fond de bassin
II^{ème} siècle



Thuburbo Majus (Tunisie) fond de bassin
Musée du Bardo III^{ème} siècle



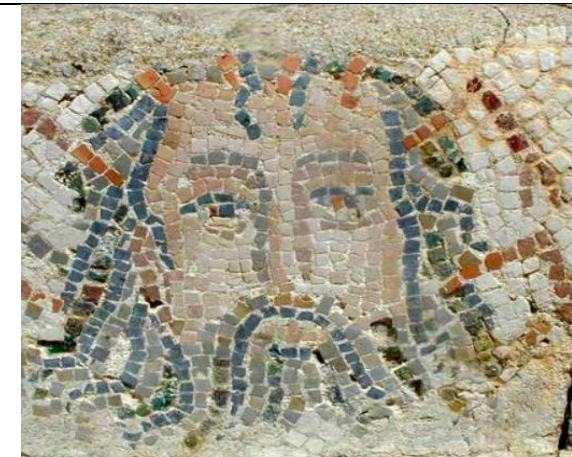
Triclinium de Thyna (Tunisie)
II au IV^{ème} siècle



Fontaine d'Acholla (Tunisie)
II^{ème} siècle



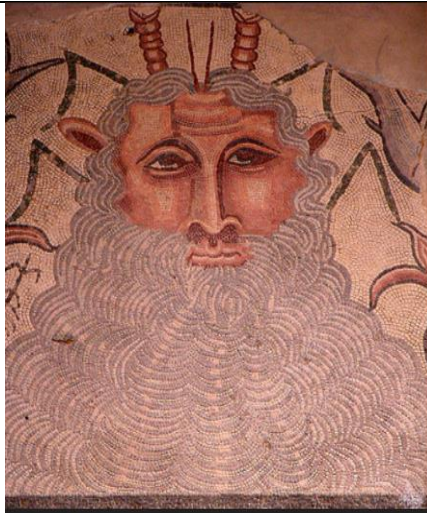
Bassin de Néapolis (Tunisie)



Volubilis (Maroc)



Alcazar de Cordoue (Espagne)



Carranque Tolède (Espagne)



Ostie (Italie)



Hypogée de Sousse (Tunisie) musée du Bardo
IIIème siècle



Thermes d'Aint Temouchent (Algérie) Musée d'Alger
Vème siècle



villa Possicia de Duenas museo arqueologico de Palencia (Espagne)



Océan et Téthys, site d'Apamée (Syrie)

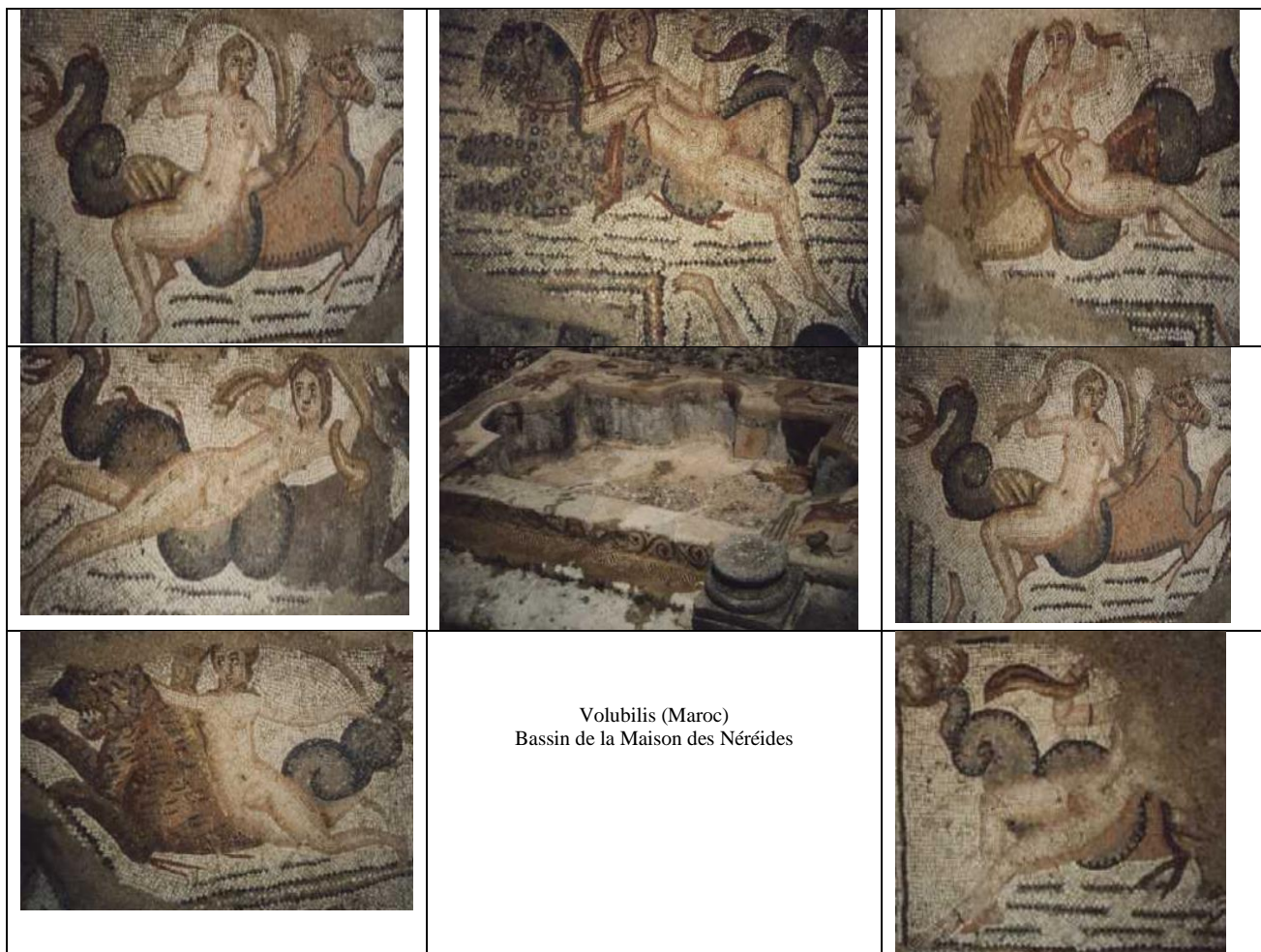


Océan et Téthys, site de Zeugma (Turquie),
Musée de Gaziantep III – 1er siècle



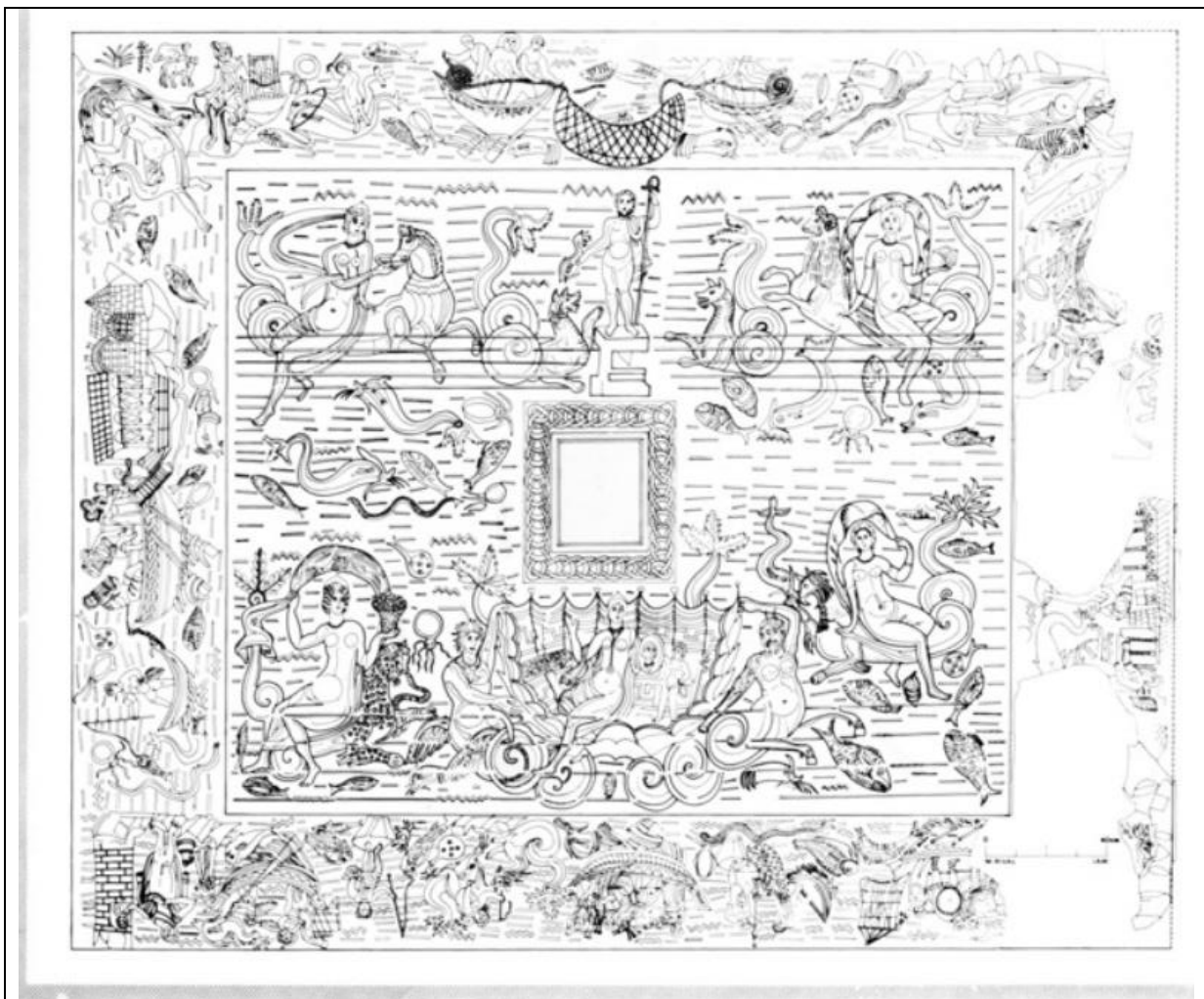
Océan & Téthys Triclinium Antioche (Syrie)

Annexe 07 : Quelques représentations de Néréides et de tritons



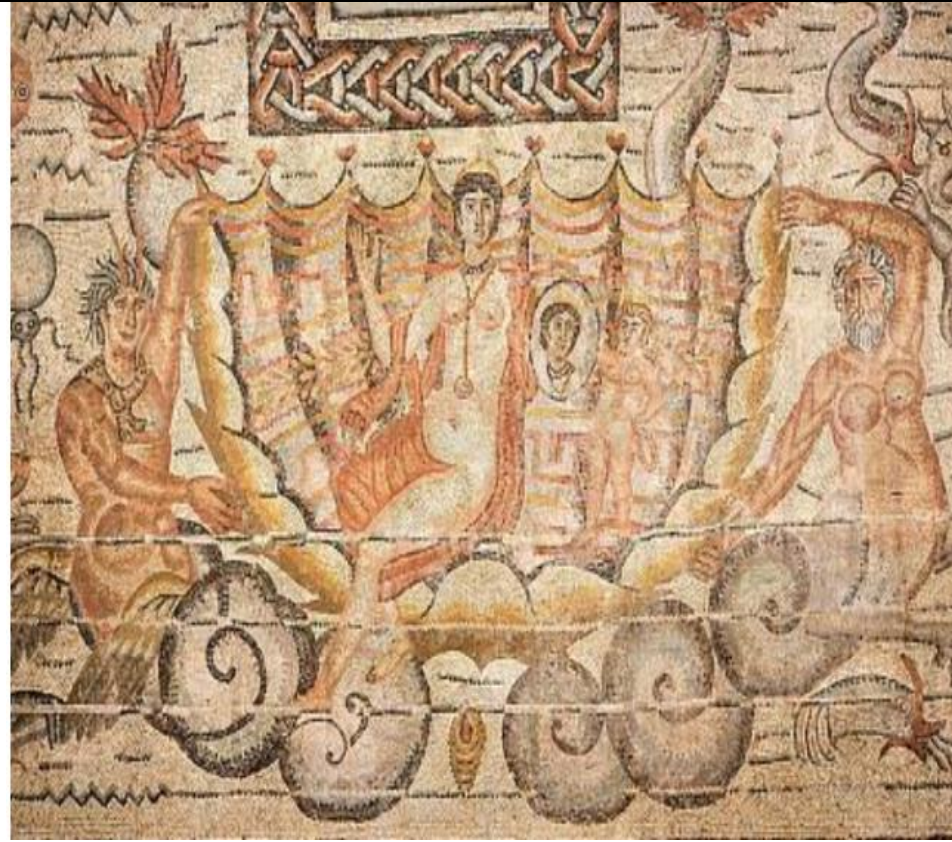


Mosaïque des divinités de la semaine Villa d'Orbe-Boscéaz (Suisse) IIème IIIème siècle



Pt. I. — La mosaïque de la Toilette de Vénus, vue d'ensemble (dessin M. Rival, Institut d'Archéologie Méditerranéenne);
en grisé, les parties restaurées lors de la repose au Musée.

DJEMILA site de Cuicul (Algérie)



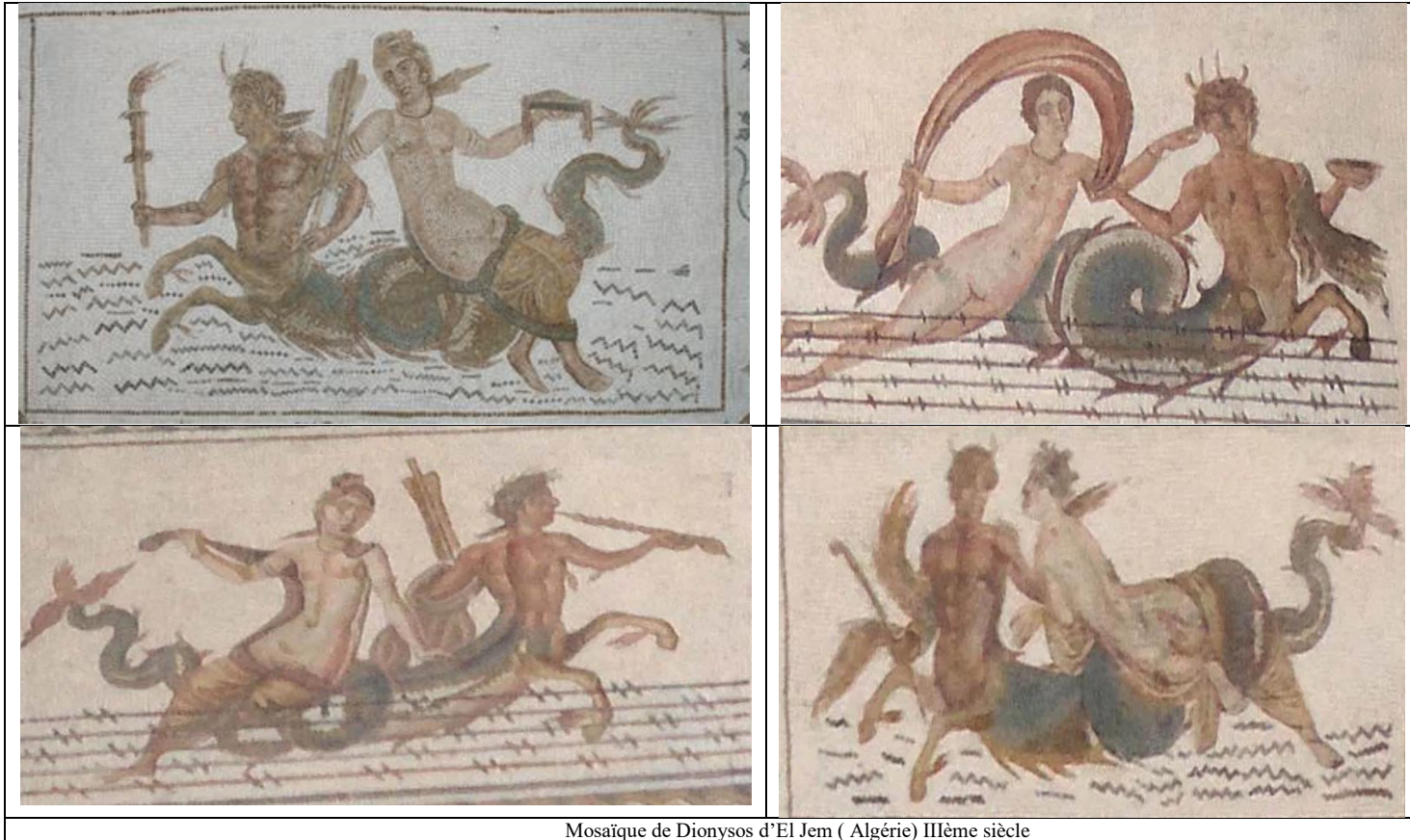
Extrait de la mosaïque précédente



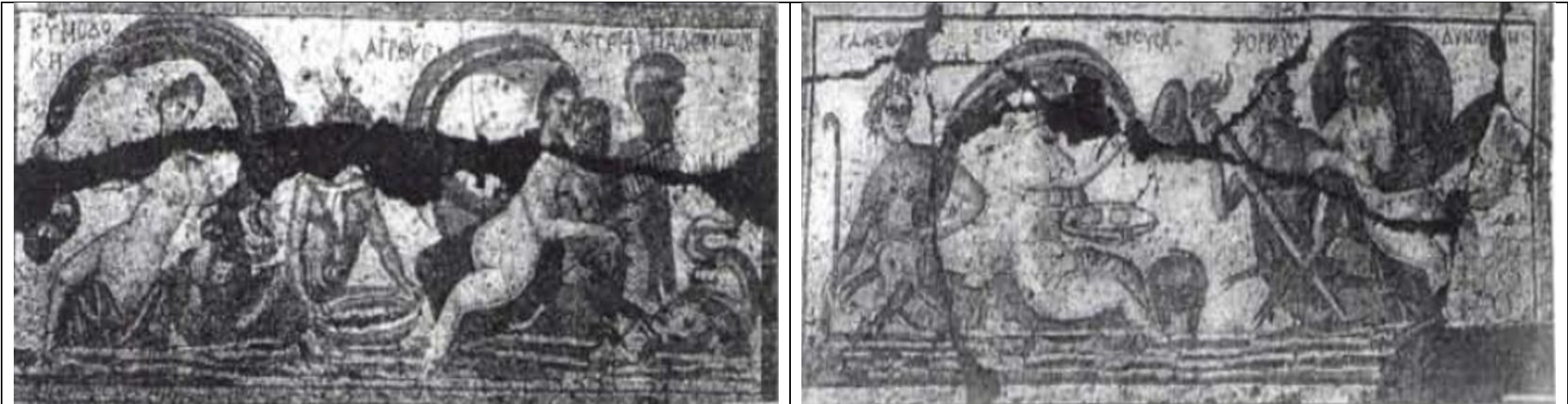
Shabba (Syrie) mosaïque d'Aphrodite à sa toilette



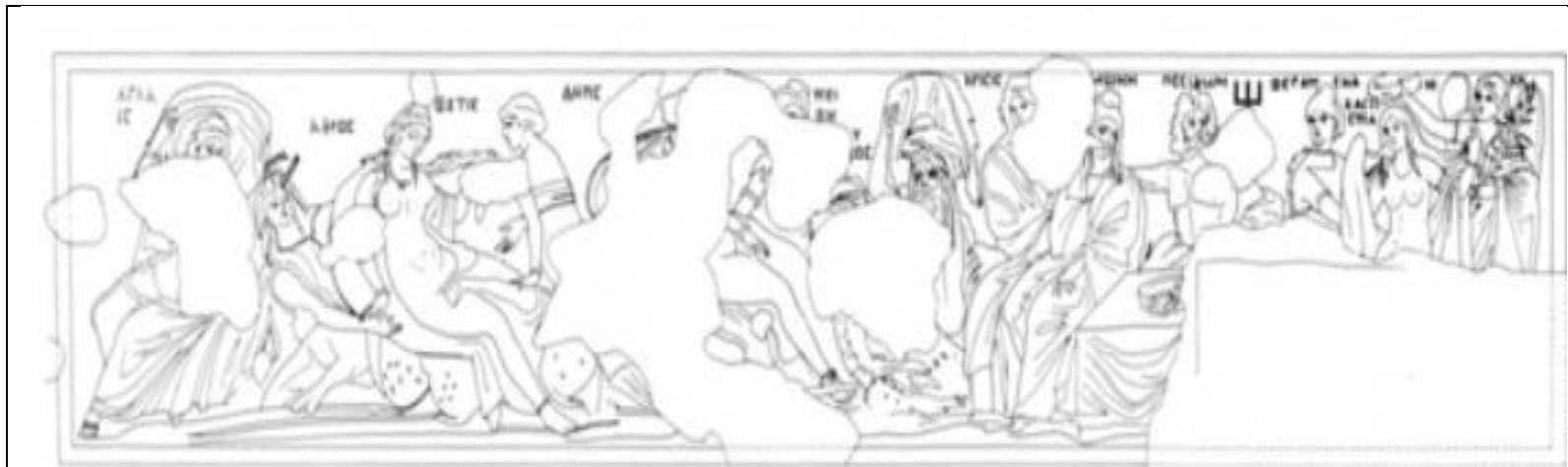
Site de Sousse Musée du Bardo (Tunisie) Mosaïque de Neptune et des Néréides II ou IIIème siècle



Mosaïque de Dionysos d'El Jem (Algérie) IIIème siècle



Mosaïque des thermes d'Antioche (Syrie) Tritons et Néréides avec leurs noms en Grec



Apamée (Syrie) mosaïque des Néréides avec leur nom en Grec : Au centre Bythos divinité des abysses profonds, sans doute Nerée le vieillard de la mer, Nerée, Krisis allégorie du jugement (al scène représente un jugement), A gauche Aphros et un jeune triton personnifiant l'écume marine, Aglais, Aphrodite et Peitho

Annexe 08 : Villa Romana del Casale (Sicile)



Villa Romana del Casale (Sicile) Salle d'Arion – salle à manger – En partie haute la tête du Dieu Océan



Villa Romana del Casale (Sicile)
Salle d'Arion – salle à manger



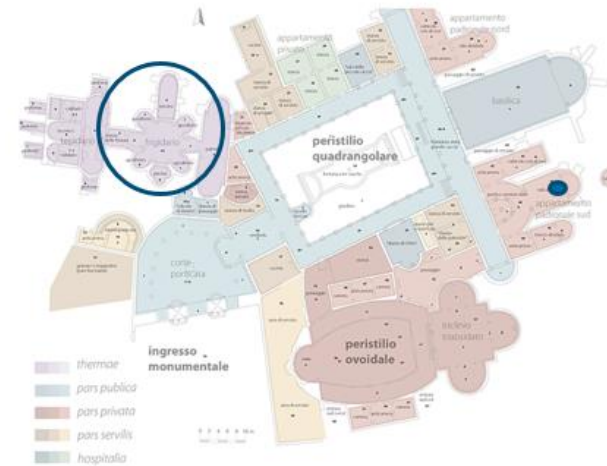
Villa Romana del Casale (Sicile)
Salle d'Arion



Villa Romana del Casale (Sicile)
Salle d'Arion



Salle d'Arion : Palaemon, Leucothea et Triton



Site Villa Romana del Casale (Sicile) – Salle d'Arion : point bleu
Zone encerclée : Thermes (frigidario)



Mosaïque du frigidarium



Vue du Frigidarium et des absides servant de vestiaires



L'abside trilobée : le bassin d'eau froide